

CHRONIQUE

Périodique bimestriel n°11 octobre novembre 84

EVOLUTION CONCEPTUELLE
DE LA PHYSIQUE

PARTAGE DES RESPONSABILITES

PACIFISME ET FEMINISME

Université des Femmes

150 FB

UNIVERSITE DES FEMMES

Place Quételet 1a, 1030 Bruxelles, tél: 021219.61.07.

Equipe

Françoise Hecq
Martine La Haye
Hedwige Peemans-Pouillet
Geneviève Simon
Christine Jonckheere
Edlth Rubinsteln
Nadine Plateau
Fanny Fillosof
Anne Van Seymortier
Genevbre Braun
Maguy Frimat
Louise Thirlon
Laurence Broze

• Cours, Conférences, Séminaires

Participation aux frais
Pour toutes les activités
de l'année: 1.500 fr.
Par séance: 100 fr.

• Centre de Documentation

Consultation de livres, revues, documents bibliographies.
Information et assistance pour travaux de mémoires.
Ouvert du lundi au vendredi
de 10 h à 18 h; le mardi de 10 h à 19 h et sur rendez-vous.

• Publication bimestrielle

CHRONIQUE

Abonnement à 6 numéros:
Belgique 500 fr.b.
Etranger 620 fr.b.

A verser au compte n° 001-1118659-34 de «Université des Femmes - Chronique» (bien préciser le nom et l'adresse de l'abonné)

Au numéro
Sur demande 8 l'Université des femmes (contre versement au compte ci-dessus) ou dans les librairies.

«LES RABOUILLEUSES.
chée d'Ixelles 221; 1050 Bruxelles
Tél. 02/648.43.18

«CORMAN»
rue Ravenstein 28-30, 1000 Bruxelles
Tél. 021511.67.29

TROPISMES.
Galerie des Princes 11, 1000 Bruxelles
Tél. 02/512.88.52

«GAVILAN»
Place Dumont 78, 1150 Bruxelles
Tél. 02/731.70.59

«LA NOUVELLE ETINCELLE»
chée de Wavre 86, 1050 Bruxelles
Tél. 021512.01.43

«LIBRARIE CANDIDE»
place Brugmann 2, 1060 Bruxelles
Tél. 02/344.81.94

«UNISHOP - ULB»

Impression - mise en page
I.D.I.
rue du Méridien 15
1030 Bruxelles

Les activités d'éducation permanente de l'Université des Femmes sont réalisées avec l'appui du Ministère de la Communauté Française et de la Commission Française de la Culture.

SOMMAIRE

Pré-texte

L'indispensable colère 3

Programme de l'Université des Femmes

Calendrier 4

Présentation des Séminaires 5

Dossier

A propos de l'Evolution Conceptuelle de la Physique par
Isabelle Stengers 6

Sauvettes d'Edith... et les autres 11

Dossiers

Egalité et Partage 15

Concert pour cinq cents voix à Amsterdam 18

Pacifisme et Féminisme 20

Changeons les Livres... fémininement 22

Attentives

Avortement 24

Informations 25

Lectures

Dossiers, Revues 26

Femmes et Sciences 27

Bibliothèque 29

L'indispensable colère

Ce texte stimulant de Christine Delphy propose une éthique féministe de la recherche à méditer pour notre travail de cette année.

[...] «Si la critique du sexisme des disciplines scientifiques est importante, elle n'est importante que dans la mesure où les discours de ces disciplines sont la version savante de l'idéologie patriarcale vulgaire. C'est celle-là qui nous importe, que nos critiques doivent atteindre. Ce qui doit nous intéresser, ce ne sont pas les arguments de nos collègues masculins pour eux-mêmes, mais le fait qu'ils donnent une caution «scientifique» à l'idéologie dominante; c'est parce que la mystification de la Science redouble la mystification de l'idéologie que ces discours savants doivent être analysés. Mais la ligne est fine: si les autres femmes ne comprennent pas nos critiques, si elles ne peuvent pas les utiliser, si cela ne leur apporte rien, alors nous nous serons en fait adressées à nos collègues mâles, nous aurons réaffirmé notre solidarité avec l'institution mystifiante en sus que d'avoir été inutiles au combat féministe: nous aurons donc été doublement traîtres à la classe des femmes»[...]

.

[...]«Quand une question féministe, par exemple celle du travail ménager, devient un sujet académique; quand elle est traitée comme tel, c'est-à-dire comme ressortissant de la Connaissance Pure -un mythe patriarcal et bourgeois; alors le féminisme est, volontairement ou non, trahi. La seule raison valable d'étudier le travail ménager, puisque nous sommes dans la position privilégiée de pouvoir étudier, est que des millions de femmes, chaque jour et chaque minute, souffrent dans leur chair d'être «rien que des ménagères». En faire un problème académique, c'est nier, pire, insulter cette souffrance. C'est prendre parti pour la classe intellectuelle contre les opprimées, contre les ménagères, c'est les réifier une deuxième fois.

La seule façon de ne pas opérer ce renversement involontaire d'alliances, c'est d'avoir tout le temps présente à l'esprit cette souffrance, et de savoir qu'elle est la seule raison valable d'étudier le travail ménager; de même que la seule valeur de l'analyse réside dans la contribution qu'elle peut apporter aux moyens de mettre fin à cette situation. Et la seule façon de ne pas oublier la souffrance des autres c'est de commencer par reconnaître la sienne. Ceci n'est pas facile, et ne va pas de soi.»[...]

.

[...]«Il n'est pas facile, contrairement à ce que l'on croit, d'être et surtout de rester en colère. C'est un état douloureux; car rester en colère, c'est garder à l'esprit en permanence la cause de cette colère, c'est nous souvenir sans cesse de ce que nous voulons, de ce que nous devons oublier au moins par moments pour pouvoir survivre: que nous sommes, nous aussi des humiliées et des offensées.

Mais pour nous, intellectuelles, l'oublier, ne fût-ce qu'un instant, c'est abandonner le fil qui nous relie à notre classe de femmes, le garde-fou qui nous empêche de basculer du côté de l'institution, du côté de nos oppresseurs»[...]

.

[...]«Or, notre seule arme contre la trahison potentielle inscrite dans notre statut d'intellectuelles, c'est précisément notre colère. Car la seule garantie que nous ne serons pas, en tant qu'intellectuelles, traîtres à notre classe, c'est la conscience d'être, nous aussi, des femmes, d'être celles-là mêmes dont nous analysons l'oppression. La seule base de cette conscience c'est notre révolte. Et la seule assise de cette révolte, c'est notre colère»[...]

LE SAVOIR ET LE FAIRE

**Programme 1984/1985
OCTOBRE-NOVEMBRE-DECEMBRE**

Toutes les activités ont lieu le jeudi à 20 h 30 soit à la Place Quételet 3 (1030 Bruxelles) soit à la Place Quételet 1a, soit dans les deux lieux à la fois les soirs où les trois séminaires se tiennent ensemble. Voir sur place.

Pour tout renseignement, téléphoner à l'Université des Femmes: 02/219.61.07.

**Jeudi 18 octobre
SEANCE D'OUVERTURE**

Présentation du thème de l'année et des séminaires par leurs responsables:

Pour les Sciences: Nadine PLATEAU et Laurence BROZE

Pour la Sociologie: Fanny FILOSOF et Françoise HECQ

Pour la Psychanalyse: Maguy FRIMAT et Christine JONCKHEERE

**Jeudi 25 octobre à 20 h 30
SEMINAIRES**

**Jeudi 8 novembre à 20 h 30
SEMINAIRES**

**Jeudi 15 novembre à 20 h 30
Conférence présentée par le Séminaire de Sociologie
«UNE RECHERCHE-ACTION SUR LA SITUATION DES
FEMMES DANS UNE BANQUE»**

Le récit de bien des difficultés par Monique CHALUDE, Sociologue chargée de recherches au Centre de Sociologie du Travail de l'ULB, consultante dans les entreprises privées et publiques.

**Jeudi 22 novembre
SEMINAIRES**

**Jeudi 29 novembre
Conférence présentée par le Séminaire de Sciences
SCIENCE, FEMINISME, HUMANISME**

par Jacqueline FELDMAN, auteur de «Voyage Malpoli à travers le Savoir et la Science» (éd. Tierce, Paris 1980), Docteur d'Etat en Physique Nucléaire, Maître de Recherches en Sociologie au CNRS où elle a animé avec Françoise Laborie un séminaire de critique des sciences et des savoirs. Participe au groupe féministe La Millénaire.

A ses débuts, la science a été porteuse d'un projet humaniste. On sait ce qu'il en est advenu. Dans les années 70, le féminisme a introduit la critique la plus décapante de la société moderne et a questionné profondément l'être humain. Serait-il un humanisme.

Université des Femmes
1a, place Quetelet Bruxelles 1030
02.219-61-07

LE SAVOIR ET LE FAIRE

Femmes / sciences, sociologie, psychanalyse

JEUDI 18 OCTOBRE 84 20H30

3, place Quetelet 1030 Bruxelles

SEANCE D'OUVERTURE P.A.F. 100 F

• **Séminaires et Conférences**

LES JEUDIS à 20H30

• **Centre de documentation**

Tous les jours de 10 à 18 h

• **Chronique de l'université des femmes**

Périodique trimestriel

Université des Femmes
1a, place Quetelet
1030 Bruxelles
Téléphone: 02.219.61.07

Dr. Fanny Filsof
Psychologue
1030 Bruxelles

**Jeudi 6 décembre
SEMINAIRES**

**Jeudi 13 décembre
Conférence présentée par le Séminaire de Psychanalyse.**

Elle sera donnée par un membre du groupe des psychanalystes françaises «La mise en discours du féminin à l'époque de la psychanalyse critique et avancée».

**Jeudi 20 décembre à 20 h 30
SEMINAIRES**

LES SEMINAIRES

Femmes et Sciences

Ce séminaire poursuit un double objectif: d'une part nous voulons mener une réflexion critique et féministe sur les sciences et le rapport femmes/sciences, d'autre part nous voudrions aboutir à des actions concrètes et positives qui pourraient favoriser l'entrée des femmes dans les disciplines scientifiques.

Les deux objectifs nous semblent liés: il faut remettre en question certains aspects du savoir et de l'institution scientifiques pour que les femmes aient envie d'y investir leur énergie mais il faut aussi des femmes dans l'institution pour que de nouvelles questions se posent et que des changements se réalisent.

Nous allons constituer un groupe de réflexion avec des femmes engagées professionnellement dans un travail scientifique et voir avec elles, non pas pourquoi si peu de femmes investissent dans les sciences -assez d'interprétations ont déjà été avancées- mais plutôt comment elles ont été amenées à choisir ce domaine. Nous avons déjà envoyé un questionnaire à des femmes et à des organisations scientifiques pour récolter des informations qui serviront de base de discussion au groupe.

Ensuite nous avons pris contact avec des féministes étrangères engagées dans un projet semblable au nôtre pour qu'elles viennent nous parler de leur travail. Nous commencerons en octobre/novembre par des féministes françaises et prévoyons en janvier/février d'inviter des féministes anglaises et néerlandaises.

Femmes et Sociologie

L'action culturelle des mouvements féministes depuis 1970 sur ce qu'il est convenu d'appeler l'évolution des mœurs nous paraît incontestable (contraception, avortement, viol, femmes battues, remise en cause des rôles parentaux, etc...). Par là le «privé» de chacune est devenu le collectif de toutes les femmes. Est-ce suffisant pour affirmer que le privé est politique?

Les succès du féminisme au plan idéologique n'ont-ils pas masqué les inégalités persistantes de type économique?

Peut-on accuser systématiquement la «société» d'avoir failli à ses fonctions et/ou faut-il interroger le mouvement féministe de n'avoir pas, sciemment ou non, formulé des demandes auprès des institutions? Aurions-nous été assez naïves de croire que faire la preuve de notre oppression entraînerait la mise en place des conditions qui la lèveraient?

Nous croyons à la nécessité d'analyser les luttes des femmes. Non pas pour écrire un chapitre de plus à classer dans nos rayons Sciences Humaines, mais pour construire, avec vous, des théories et des pratiques pour toutes les femmes.

Nous commencerons le Séminaire par l'analyse de l'enquête sur «Les hommes et les femmes en 1984» publiée depuis deux mois par un quotidien. Nous pourrions y relever, par la manière de poser certaines questions et d'interroger certaines personnes, l'oubli d'autres questions et d'autres personnes plus proches de nos luttes d'hier et de nos revendications d'aujourd'hui. Ce dossier sera distribué à la séance d'ouverture.

Femmes et psychanalyse

Les diverses aventures ou percées psychanalytiques à l'Université des Femmes sont restées semble-t-il ambiguës voire paradoxales. Vécues en termes «d'information-réponse» (style conférences) plus que de questions, le «savoir» psychanalytique s'est morcelé en petits territoires compacts de concepts plus ou moins «bien-mal» digérés (masochisme, hystérie, narcissisme, répétition, devenir femme, etc...).

Ces morceaux de savoir, vaguement entrevus comme les morceaux d'un puzzle, suscitaient, au mieux ou au pire de l'information, des réactions aussi bien de rejet que de fascination (l'un n'allant pas sans l'autre).

Le Séminaire de Psychanalyse se propose non pas de reconstituer ces morceaux de puzzle en un tout cohérent à la manière d'un cours mais de les retravailler selon une perspective qui somme toute est centrale en psychanalyse à savoir la différence sexuelle en tant que telle.

Qu'est-ce qu'une différence? Un sexe n'existe pas en soi. La différence sexuelle est ce qui lie et sépare deux termes insituables l'un sans l'autre.

C'est cet écart ou différence qui permet l'échange. Sans différence pas d'échange possible. Toute société est basée sur l'échange, dût-il être celui très particulier qu'implique le pouvoir, si en effet le pouvoir est à sa manière un mode de résolution des échanges (pas nécessairement le plus conflictuel du reste).

Poser la question de la différence sexuelle c'est donc à l'évidence poser en même temps la question du **sujet** comme différence (clivé, scindé, dirait Lacan) et celle du **collectif** comme régulateur institutionnel de cette différence et modalité d'accès à la résolution des conflits.

Corps sexué... corps signifiant... corps politique... inscriptions multiples de la différence sexuelle qui nous engagent à ne pas séparer le champ subjectif (le psy) du champ collectif (le social), séparation qui **reproduit** plutôt qu'elle n'interroge le traditionnel clivage du masculin et du féminin.

Cette hypothèse de travail n'est bien entendu pas un programme mais un mode d'interrogation ou plutôt de lecture que notre séminaire se propose de faire à partir de textes psychanalytiques, ethnologiques et linguistiques.

Le séminaire se propose également de collaborer au projet d'un groupe de psychanalystes françaises sur la «Mise en discours du féminin dans la psychanalyse». Un résumé de ce projet sera distribué lors de la séance d'ouverture de l'Université des Femmes le 18 octobre ainsi qu'une bibliographie qui nous permettra lors du premier séminaire d'élaborer ensemble un plan de travail.

A PROPOS DE L'ÉVOLUTION CONCEPTUELLE DE LA PHYSIQUE

Par Isabelle STENGERS

Ce texte est une mise en forme de la conférence donnée par Isabelle Stengers à l'Université des Femmes le jeudi 29 mars 1984. Il a été retravaillé par l'auteure elle-même. Les sous-titres sont de Chronique.

Au moment où j'ai essayé de penser à ce que je ferais ce soir, j'ai cité un livre de Brian EASLEA qui traite de la chasse aux sorcières et de la science moderne : "La Chasse aux sorcières, la magie et la nouvelle philosophie". Je pensais à cette époque que ce livre serait traduit et j'avais beaucoup insisté pour qu'il le soit. Maintenant je sais qu'il ne le sera pas, du moins dans des délais prévisibles. Ce qui fait qu'en parler de manière relativement approfondie devient un peu arbitraire et que je vais me borner à le prendre pour point de départ.

La fin des sorcières

J'avais voulu que ce livre soit traduit, et en parler ce soir, parce qu'il traite de l'origine, au 17^e siècle, de ce qu'on appelle la science moderne, en montrant que, pour que cette science soit possible (il se base surtout sur ce qui s'est passé en Angleterre), il fallait que notre conception de ce qu'est la nature, de ce que nous pouvons faire à la nature et dans la nature, et donc de ce que nous pouvons en connaître — ce n'est qu'un cas particulier de comment nous pouvons agir dedans et avec elle — devait se transformer très profondément pour que les prétentions à la "rationalité" des fondateurs de la science moderne soient tenables, soient plausibles. En Angleterre notamment, l'un des obstacles à cette prétention à faire de la nature un objet de connaissance positive était que ceux qui parlaient ainsi s'exposaient à une accusation d'athéisme. Pourquoi ? Parce que si la nature est bien un objet de connaissance positive, cela veut dire que la nature doit être dépourvue de pouvoirs surnaturels et en particulier, cela veut dire que le pouvoir des sorcières, qui, comme vous le savez, étaient encore poursuivies au 17^e siècle pour avoir mis en branle

des pouvoirs surnaturels à l'intérieur de la nature, était illusoire. Or, l'existence de la sorcellerie était, à l'époque, une preuve de l'existence de Dieu.

Easlea montre à ce sujet qu'on passe, dans les textes de l'époque à propos de la nature, d'un registre de langage à un autre. Dans les deux cas, ce sont des langages éminemment sexués : le langage contre lequel les premiers scientifiques modernes luttent est un langage sexué où il y a communication entre la femme — en tant qu'elle est justement redoutable et douée de pouvoirs — et la nature qui elle aussi est redoutable et douée de pouvoirs, liaison dangereuse si l'on peut dire entre la sorcière puissante et la nature avec laquelle elle communique de manière non rationnelle mais néanmoins efficace; mais lorsque les scientifiques modernes vont parler de la nature, elle est également décrite selon un vocabulaire sexué, simplement ce n'est plus la même femme; la femme dont il s'agit dans ces métaphores, c'est une femme passive, que l'on peut pénétrer à merci, que l'on peut connaître en la pénétrant, qui n'est plus redoutable; l'analyse d'une série de textes met pratiquement en parallèle la découverte collective de la nature, sa mise en œuvre collective et une espèce de viol collectif, pénétration collective des hommes en position d'initiative volontariste par rapport à quelque chose qui est en soi soumis, livré à la connaissance, qu'il suffit d'avoir la volonté de pénétrer pour connaître.

Easlea est un élève de Marcuse qu'il cite beaucoup et il montre que ce qui est en question aux origines de la science moderne n'est pas du tout la rationalité qui se dégage enfin des brumes de l'obscurantisme, mais l'affirmation d'un rapport de domination de la nature comme objet soumis et dominant à merci. C'est une transformation qu'il identifie à une domination de type sexué, le rapport du bourgeois mâle. La caractéristique de ce rapport de rationalité violente, qui ne peut s'adresser à ce qui est connu qu'en tant que cela est quelque chose de soumis, de dépourvu d'initiative, implique une coupure maximale entre

celui qui connaît et l'objet connu. Les pouvoirs des sorcières faisaient jouer beaucoup trop de liaisons entre le connaissant et le connu, il y avait des rapports de co-appartenance entre la sorcière et la nature qu'elle manipulait. Ici la manipulation et la connaissance au contraire mettent en extériorité totale celui qui connaît et cela qui est connu.

Voilà. J'espère qu'on traduira ce livre qui trouve des arguments très intéressants pour plaider pour un autre type de connaissance plus réconciliée, qui ne présume pas un rapport de domination.

La rationalité scientifique

Le livre de Easlea s'inscrit dans un ensemble de recherches qui tentent de faire apparaître la spécificité de la rationalité à l'œuvre dans les sciences. Cette rationalité, si l'on suit la plupart des analyses, de scientifiques ou de philosophes, va en quelque sorte de soi. Elle est avant tout caractérisée par les obstacles qu'elle a dû vaincre pour s'instaurer : dogmes religieux, préjugés, rites, mythes, superstitions, etc... Parmi ceux qui, au contraire, entreprennent de caractériser la rationalité scientifique, de montrer notamment son caractère sélectif, les choix dont elle procède, il faut distinguer ceux qui la relient à une forme de société déterminée, qui corrélerent un diagnostic de la rationalité scientifique comme domination à une critique politique et sociale — il s'agit notamment des penseurs de l'École de Francfort, où s'enracine Marcuse, et donc Easlea — et ceux, assez nombreux à la fin du siècle précédent et au début de ce siècle, qui relient cette rationalité à une caractérisation de la raison humaine en elle-même.

Prenons par exemple le philosophe français Henri Bergson. Selon Bergson, il faut distinguer, coexistant dans des rapports difficiles, complexes et sans cesse mouvants, l'intelligence de l'homme et son intuition. La science traduirait une domination systématique de l'intelligence, dont elle manifestait les exigences et les anticipations pro-

pres : le scientifique ne tente pas simplement de comprendre, il recherche activement un certain type de connaissance, qui lui permet de prévoir, de manipuler, de calculer. Il tend donc toujours à reconnaître et à privilégier les approches et les hypothèses qui correspondent à un réel passif, prévisible et manipulable, à ramener "ce qui se fait", la puissance créatrice de la nature, à "du tout fait", un changement répétitif et maîtrisable. Pour Bergson, la naissance de la science physique moderne est un événement crucial : les hommes ont réussi à sélectionner et à reconnaître dans la nature un ensemble de phénomènes qui répondent de manière plausible aux anticipations de leur intelligence : les trajectoires célestes, le fonctionnement des machines simples se révèlent intelligibles au moyen de lois qui nient le devenir au nom de la conservation et de la répétition du même. Par contre, explique Bergson, cette même science moderne devient inadéquate, imprécise et inopérante lorsqu'elle tente d'étendre sa négation à des domaines comme celui de la biologie, de l'étude de l'esprit humain, etc. La biologie "mécaniste" ne sera jamais qu'une caricature de la physique. A la même époque, Emile Meyerson tirait de l'histoire des sciences une conclusion assez similaire : le scientifique n'est satisfait que lorsqu'il a créé par rapport à un ensemble de phénomènes, une hypothèse qui permet de dépasser le changement, la variabilité et de mettre en scène une identité fondamentale, de nier donc le changeant au profit du permanent. Ainsi, le chimiste, selon Meyerson, considérera qu'il a accompli un progrès décisif lorsqu'il pourra ramener la diversité des comportements chimiques à des atomes qui restent intrinsèquement les mêmes à travers ces réactions. Mais il espérera toujours ramener la diversité des atomes à une identité fondamentale cachée — ce que prétend d'ailleurs avoir réalisé la mécanique quantique par son interprétation du tableau de Mendeleiev.

Bergson et Meyerson découvrent donc au début de ce siècle que la science ce n'est pas simplement la raison en général, c'est une raison tout à fait spécifique, qui est satis-



faite seulement de certains types de résultats, quand elle a transformé ce que nous pouvons mesurer, observer, en quelque chose de profondément différent : pour Bergson de manipulable, de prévisible, pour Meyerson d'identique.

Ce ne sont pas uniquement les philosophes qui ont mis en scène cette spécificité. Par exemple, Einstein lui-même, en tant que scientifique, a expliqué que, pour lui, le travail d'un scientifique avait pour moteur la tentative d'échapper au tourbillon du monde, de se situer dans une position de retrait, de détachement tel qu'effectivement il puisse avoir un rapport apaisé au réel. Einstein disait : si un ange du seigneur était chargé de chasser du temple de la science ceux qui en sont indignes, il chasserait ceux qu'ont amenés à la science de l'intérêt, des préoccupations utilitaires. Seuls resteraient, seuls sont dignes de rester, seuls ont vraiment construit le temple de la science, ceux qui y sont venus par refus du monde commun, des hommes, avec le désir de trouver un monde apaisé, un monde serein, qui ignore le changement, la diversité turbulente, donc ceux

qui y ont été amenés par le désir de nier, comme Meyerson le disait, la réalité au profit d'un réel plus vrai, qui serait, lui, stable, reproductible, légal, apaisé.

Donc, pour Einstein aussi, mais cela devient une qualité, un jugement de valeur et pas un jugement critique, la valeur de la science dépend du désir que le scientifique a de dépasser le réel tel qu'il se donne dans sa diversité, sa complication, au profit de quelque chose de plus simple, de plus intemporel, qui ignore le devenir, le temps. La quête de l'objectivité c'est la conquête d'une position de pureté, la contemplation d'un monde pur, la négation de la diversité, de la turbulence, de l'imprévisibilité.

Ce qui est intéressant ici, c'est qu'on se rend compte que les critiques de la science et ceux qui louent la science disent en gros la même chose. Einstein fait de la négation du monde dans sa diversité et son devenir au profit du monde purifié une valeur, alors que les critiques diraient qu'effectivement, en réussissant à ignorer la diversité et le devenir au nom de lois intemporelles, le scientifique réussit à dominer le

monde. Pour Einstein, il s'agit de contemplation apaisée, désintéressée d'un monde tranquille, mais c'est la même science que le critique de la science pourra dénoncer en termes de domination.

Nous avons maintenant un fil pour essayer de comprendre la spécificité de ce qu'on appelle la "rationalité scientifique". Comment est-ce que certains peuvent parler de purification, d'approche d'un monde purifié, apaisé, qui dépasse les turbulences, alors que d'autres au contraire parlent d'une approche active qui mutile, qui fait rendre raison, qui établit un rapport de domination sur les choses ?

Comment est-ce qu'ils parlent de la même science, l'un comme si c'était la fuite par rapport à des rapports violents et les autres comme si c'était au contraire l'incarnation d'un rapport de violence sur les choses, alors que c'est de la même science qu'ils parlent. Effectivement les deux, que ce soient Einstein et ceux qui le suivent, ou le critique des sciences et ceux qui le suivent, parlent à leur manière chacun de ce qui est bien la spécificité de cette science moderne dont Easlea parle aussi et qu'il fait remonter au 17^e siècle. Et il me semble — en tout cas c'est ce que en première analyse je veux vous présenter maintenant — que cette spécificité de cette science tient à ce que signifie une théorie et un fait pour un homme de science.

L'expérience scientifique

On a souvent dit, quand on croyait que la science était simplement «rationnelle», qu'elle respectait les faits, qu'elle observait avec fidélité, qu'elle tirait des conclusions rationnelles des faits observés, c'est-à-dire qu'elle était empirique. Or je crois, qu'il s'agisse d'Einstein ou des critiques dont je vous ai parlé, tous se sont retrouvés pour dire que cette science n'est pas une science empirique au sens où elle partirait des faits ou respecterait les faits, mais est une science expérimentale au sens où elle entretient avec le monde un rapport d'expérimentation et non pas d'observation empirique. Cette approche scientifique ne se soumet pas à n'importe quel fait comme tel; au contraire, elle définit avec énormément d'activité et d'exigence les faits auxquels elle acceptera en derniers recours et éventuellement de se soumettre. On dit souvent que notre science se soumet aux faits parce qu'un fait unique peut faire écrouler une théorie. Des philosophes comme K. Popper ont dit que la caractéristique de la science était d'être réfutable,

c'est-à-dire qu'un fait suffisait à faire s'écrouler un édifice théorique dans lequel un scientifique avait mis tout son cœur et tout son espoir. C'est bien d'accord mais dans certaines conditions extrêmement spécifiques, parce que, en fait, s'il n'y avait pas ces conditions spécifiques, les faits existent de manière surabondante qui suffiraient à faire s'écrouler toutes les théories dont notre science dispose. Je ne connais pas une seule théorie à l'intérieur de la physique, de la chimie, de la biologie ou de tout autre science dite dure, c'est-à-dire celles à qui on attribue les plus grands triomphes, je ne connais aucune théorie dans ces sciences qui ne s'écrouleraient instantanément si on admettait pour la faire écrouler tous les faits possibles. Pour être pertinent, c'est-à-dire pour éventuellement mettre en danger une théorie, il ne faut pas n'importe quel fait, il faut certains faits extrêmement contrôlés, extrêmement spécifiques. Par exemple, on sait qu'au 18^e siècle, le triomphe de la mécanique céleste, le triomphe de la physique, ce sont les lois de Newton, les lois de la mécanique céleste. Dès que les lois de Newton ont été formulées elles ont été réfutées. Bon nombre d'observations de position des astres ne concordait pas avec les prévisions des lois de Newton... il était même plutôt rare que la concordance entre les faits et la théorie soit satisfaisante.

Mais cela n'a en fait inquiété personne parce que les lois de la mécanique céleste, de manière générale, sont des lois qui décrivent les conséquences de l'interaction entre 2 corps, 3-4 corps, (n) corps, autant que vous voulez, on peut écrire une formule mathématique où on aura autant d'équations que de corps différents en interaction, mais qu'en fait ces lois ne sont calculables, c'est-à-dire ne permettent de prédire des positions des astres et de les confronter avec l'expérience que si on s'en tient à deux corps. Cela veut dire que de toute façon on sait que les conséquences exactes de lois exactes sont des conséquences approximatives parce qu'on calcule la trajectoire de la lune par rapport à la terre comme s'il n'y avait aucune autre planète, on calcule la trajectoire de Mars par rapport au Soleil comme s'il n'y avait pas l'influence de toutes les autres planètes. Donc on s'attend parfaitement à ce que ce qu'on observe effectivement ne soit pas exactement ce qu'on a calculé parce qu'il y a toutes les perturbations qui viennent de toutes les interactions de toutes les autres planètes. La correspondance de plus en plus exacte allait être obtenue progressivement par des techniques d'approximation, où on introduit dans l'équa-

tion à deux corps des termes de perturbation -représentant- les autres corps. Donc, le rapport entre fait et théorie n'était pas du tout un rapport de déduction, c'est-à-dire un rapport où la théorie serait mise en danger parce qu'une observation ne concorde pas bien avec la prévision théorique, c'était un rapport fécond. Ainsi quand il y avait une trop grande différence entre la prédiction théorique et ce qu'on pouvait observer, on se disait, là il doit y avoir une perturbation plus importante que prévue, il doit y avoir une planète que nous ne connaissons pas et qui perturbe la trajectoire que nous observons. Cela a été un triomphe de la physique newtonienne, on a ainsi trouvé la planète Neptune à peu près à l'endroit où on pouvait s'attendre à ce qu'elle soit étant donné les perturbations des trajectoires observables. Donc c'est plutôt parce que de temps en temps effectivement on a pu prévoir, on a pu localiser la cause perturbatrice, qu'on s'est dit "les lois sont fécondes, c'est donc la vérité du comportement des astres". Mais à l'heure actuelle encore, on en est toujours là. Quand on envoie une fusée dans la lune, étant donné notre connaissance scientifique des trajectoires, on pourrait croire que, sachant où est la lune, la terre, où sont les planètes, apparemment il suffit d'envoyer la fusée avec une vitesse et une direction bien déterminées, dans la bonne direction et au bon moment, pour que cette fusée aboutisse sur la lune en suivant une bonne loi, une trajectoire déterminée.

En fait, la situation est beaucoup trop compliquée pour qu'on puisse prévoir la trajectoire de la fusée, c'est pour cela qu'il y a des ordinateurs dans les fusées qui sont tout le temps en train de les piloter. On ne peut pas utiliser les lois exactes pour calculer la trajectoire d'un seul coup, on les utilise de proche en proche.

La démarche expérimentale

De manière générale, le rapport entre fait et théorie pose toujours un problème, qui est celui de l'idéalisation. On croit souvent que Galilée a trouvé la loi du mouvement de la chute des corps parce que, contrairement aux physiciens aristotéliens avant lui, il aurait -vraiment- observé de telles chutes. Or, rétrospectivement, on peut dire qu'en fait la description de Galilée est moins fidèle à l'observation, sur certains points, que celle des physiciens qui l'ont précédé. Galilée, en effet, s'est donné le droit de faire abstraction du frottement, de décrire la chute dans le vide. Pour ce faire, il a dû juger le phénomène,

décider ce qui, pour lui, serait l'essentiel, et ce qui ne serait qu'une interférence qu'on peut éliminer sinon dans les faits, du moins dans la pensée. Mais l'idée que l'air n'appartient pas à l'essence de la chute des corps n'est pas une idée qui va de soi. Les physiciens d'avant Galilée n'étaient d'ailleurs pas de cet avis. La définition du phénomène "chute d'un corps" est donc immédiatement une définition chargée de sens. Galilée ne respecte pas les faits, il pose un schéma théorique à partir duquel il définit ce qui est -fait-.

Lorsqu'un physicien énonce que la clef et l'essence de la chute des corps correspondent au comportement d'un corps dans le vide, il prend donc une décision théorique, et cette décision implique qu'il ne va pas s'intéresser d'abord à la multiplicité des situations de chute dans le monde où nous vivons, plein d'air et de frottements, mais qu'il va tenter de simplifier le phénomène, de construire, en laboratoire, des conditions artificielles lui permettant d'observer une chute qui se rapproche au maximum de la chute idéale. C'est à cette chute idéalisée que la théorie pourra et devra être confrontée. La science expérimentale n'est donc pas une science empirique : elle suppose un jugement préalable, une construction *théorique* du fait mis en rapport avec la théorie. Le fait expérimental n'est pas simplement constaté, décrit, mesuré, il est construit. La connaissance expérimentale est donc une connaissance active; la théorie ne suit pas des phénomènes, elle ne les généralise pas; elle implique un travail sur les phénomènes, guidé par l'hypothèse théorique, travail de purification, d'élimination de tout ce que cette hypothèse définit comme secondaire, interférence, bruit, pour ne garder que ce qui est jugé essentiel, significatif.

Cette démarche expérimentale, il semble que l'on puisse dire que c'est Galilée qui l'a inventée, au grand scandale des aristotéliens pour qui l'homme de science n'a pas le droit de décomposer de la sorte le phénomène concret, pour qui comprendre la chute dans le vide, même si cela avait un sens (ce qu'ils niaient), ce n'est pas comprendre la chute concrète, mais un phénomène purement artificiel. La fondation de la science moderne au sens de science expérimentale passe donc par un changement de jugement de valeur à propos de la notion de "compréhension d'un phénomène". Comprendre la chute, est-ce comprendre ce qui se produit dans la nature, ou bien comprendre un phénomène purifié, retravaillé, défini dans des conditions artificielles ? Ce chan-

gement traduit aussi l'idée que la physique est en droit mathématique. Galilée a écrit que la nature est écrite en caractères mathématiques. Cela signifie que l'essence des phénomènes naturels correspond à une loi mathématique, et la définition de la chute idéale correspond à la définition d'un comportement mathématiquement régulier. Dans *La critique de la raison pure*, Kant a écrit que le scientifique, comme un juge, doit faire avouer au phénomène la loi auquel il obéit. C'est la même idée. C'est la conviction qu'une loi (mathématique) existe qui justifie la pratique non d'une observation fidèle mais d'un interrogatoire.

On voit ici, de manière assez directe, la possibilité de deux interprétations de ce rapport expérimental. Ou bien, comme Galilée et avec lui la plupart des physiciens, on justifie la démarche expérimentale au nom de la vérité objective, cachée du phénomène. Dans ce cas, l'interrogatoire, malgré sa violence, est nécessaire et l'aveu, véridique. La nature voile derrière la complication de ses apparences une simplicité secrète que le scientifique peut découvrir. Ou bien, on caractérise directement la science moderne par cette démarche expérimentale, sans fonder celle-ci sur une hypothèse à propos du réel qui garantirait sa légitimité. Dans ce cas, on peut avancer que l'universalité des lois découvertes par la science moderne est, par définition, relative aux conditions de laboratoire. Un expérimentateur dispose de connaissances universelles au sens où, quel que soit le pays où il vit, sous quelque latitude que ce soit, s'il peut construire un laboratoire, il pourra procéder aux opérations de préparation et de purification et produire les conditions de pertinence des lois dont il dispose. Par contre, hors du laboratoire, rien ne garantit a priori cette pertinence. Rien ne garantit que les phénomènes que l'on définit comme secondaires ne joueront pas un rôle déterminant. En ce cas, la "loi scientifique" pourra être dite "vraie", elle n'en sera pas moins impuissante. C'est d'ailleurs tout le problème des experts scientifiques qui sont armés de lois dont la pertinence est garantie en laboratoire, mais qui, trop souvent, négligent de se demander si ce qu'ils pouvaient simplifier en laboratoire ne va pas, ailleurs, réduire à néant la valeur de leurs prévisions et de leurs conseils.

Les scientifiques...

La notion de "fait scientifique" implique donc une séparation entre le signifiant et l'insignifiant. C'est le risque et l'intérêt du jeu expérimental que d'inventer cet-

te séparation. Cependant, une autre séparation tend à transformer le sens de la première. Cette séparation, quant à elle, est sociale. C'est la séparation entre eux qui sont reconnus comme qualifiés pour définir des "faits" et ceux qui ne le sont pas. Vous connaissez toutes ce problème en médecine. Ceux qui ont les moyens de définir un médicament sont ceux qui ont accès à un laboratoire. Quant aux autres, ils n'ont aucune chance : même si un grand nombre d'individus témoignent des vertus curatives de leur produit, cela ne constituera jamais un "fait scientifique". Un médicament ne devient tel que s'il a été défini dans un lieu clos, professionnel, en l'occurrence les institutions hospitalières.

J'ai parlé des convictions "métaphysiques" de Galilée : la nature est écrite en langue mathématique, et la séparation entre l'essentiel et le bruit est donc objectivement vraie. Une telle conviction pourrait n'être qu'une idée individuelle, source d'inspiration pour tel ou tel scientifique. Or, tout se passe comme si, indépendamment de toute conviction métaphysique, la plupart des scientifiques admettaient que leurs théories et leurs idéalizations font la différence entre les "bonnes" questions, les "bons" faits, et quelque chose qui ne serait plus défini comme insignifiant par hypothèse risquée, mais en droit. Je crois que la science *telle que nous la connaissons* se caractérise par le fait que la séparation sociale entre ceux qui sont professionnellement reconnus comme scientifiques et ceux qui sont le sont pas, la séparation entre ceux qui ont le droit à la parole et ceux dont on dira qu'ils n'ont que des opinions, transforme le sens de la séparation entre signifiant et insignifiant que présuppose le rapport expérimental. Cette séparation pourrait être vécue comme un jeu passionnant, risqué; elle est transmise et vécue, dans chaque discipline, comme évidente et dogmatique. Elle permet de faire la différence entre science et opinion.

J'insiste sur la distinction entre ces deux types de séparation parce que je ne veux pas suivre ceux qui lisent dans l'invention de la science expérimentale l'invention d'une science vouée au dogmatisme et à la négation. Je crois qu'il est important d'éviter de condamner comme "mauvaise" une forme de connaissances que tant de scientifiques vivent dans la jubilation, avec intensité et passion. Car c'est un jeu passionnant que de tenter de deviner l'accès qui permettra de simplifier un ensemble de phénomènes embrouillés, de le purifier et le retravailler jusqu'à ce que l'issue d'une mesure devienne un jeu

dramatique. Il s'agit d'inventer du sens, d'imaginer des conditions expérimentales inédites, de produire des effets nouveaux. La passion du scientifique a certes quelque chose à voir avec celle du chasseur, il s'agit de traquer, de cerner, de piéger; il s'agit d'un plaisir assez agressif, aller toujours plus loin, ne pas décrire sans dissoudre pour recréer. Mais je crains par dessus tout le type d'interdit moralisateur qui censurerait ce type de jouissances. C'est pourquoi, je pense qu'il est si important de distinguer entre la démarche expérimentale et ce qu'elle devient lorsque les scientifiques sont devenus des professionnels et dominant le champ du savoir, lorsque ce qu'ils jugent insignifiant s'impose socialement comme tel, lorsque l'ensemble des savoirs et des pratiques qui ne se conforment pas au modèle dominant sont considérés comme dénués de valeur.

Or, on peut bien se demander si ce modèle convient, de manière générale. Est-ce que le jeu qui consiste à séparer, simplifier, purifier est toujours intéressant ou fructueux ? Il y a pour moi toute la différence du monde entre Galilée prenant le risque de décrire la chute des corps d'après un idéal qui ne ressemble pas aux phénomènes observables, et Skinner par exemple qui, pour constituer le rat en objet de laboratoire, le met dans un contexte qui n'a rien à voir avec le monde familier de ce rat mais est parfaitement reproductible et contrôlable, et prétend de la sorte obtenir une description du comportement du rat aussi universelle et objective que les lois de la physique. Dire que parce qu'on a enfermé le rat dans un environnement qui lui échappe totalement, qui a toutes les chances de l'affoler, on a "purifié" son comportement et on peut prétendre en atteindre l'essence, c'est une caricature du modèle expérimental où la méthode de l'isolation et de la mise sous contrôle prend le pas sur le risque, l'hypothèse quant à la "bonne manière" d'isoler.

La biologie

Ceci dit, la situation est loin d'être figée. Par exemple, si je vous avais parlé il y a quarante ans, je vous aurais dit sans doute, comme Bergson l'a dit, qu'en ce qui concerne la biologie également, le modèle expérimental donne des résultats peu convaincants. Or, les biologistes ont réussi à se découvrir un objet d'expérimentation, un objet isolable et manipulable en laboratoire : c'est la bactérie. On peut étudier activement une bactérie, la mettre dans des conditions de vie invraisemblables, la priver de ceci ou de cela, empoisonner son milieu, et, semble-t-il, cet organisme, contrairement au rat de Skinner sans doute, continue dans ces conditions artificielles à se composer comme une bactérie. Son "essence", sa vérité de bactérie, qui est apparemment de se reproduire, résiste à ce traitement. On a découvert la bactérie, et la biologie a été transformée. Or, lisez "Le hasard et la nécessité" de Jacques Monod. Cela aurait pu être un hymne à la bactérie, à sa singularité prodigieuse, qui en fait à la fois un être vivant et un objet de laboratoire. Mais dans ce cas, il aurait fallu aussi que Monod présente en même temps une réflexion sur la différence entre la bactérie et l'éléphant par exemple, de manière à mettre en scène à la fois la fécondité et les limites des concepts produits autour de l'expérimentation en biologie moléculaire. Or, il fait le contraire : "ce qui est vrai pour la bactérie est vrai pour l'éléphant". La bactérie est présentée non dans sa singularité mais comme le modèle général d'intelligibilité pour la compréhension de tous les vivants. Les bonnes questions pour la bactérie sont les bonnes questions pour les vivants en général. Voilà le glissement entre l'invention expérimentale et l'autorité professionnelle. Et le glissement produit ses effets dans la biologie, les crédits sont redistribués autrement, mais aussi dehors. Prenez le livre récent de Changeux,

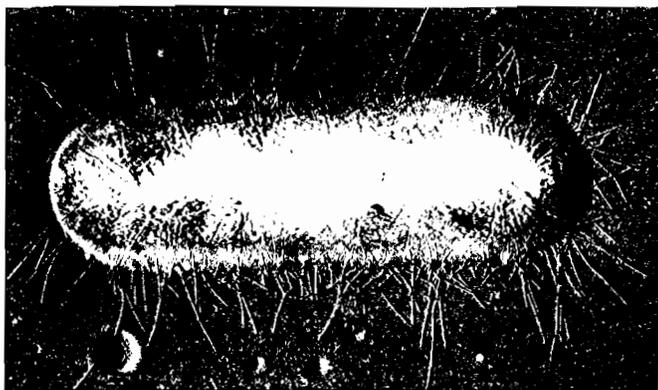
"L'homme neuronal". Ce livre a eu un immense succès, alors que, franchement, il n'est pas très lisible et mal écrit. Changeux entreprend d'opposer à tous ceux qui s'occupent du cerveau et du comportement le modèle conceptuel issu de la biologie moléculaire. Ce qu'il dit à propos de la connaissance, de la formation des concepts "dans le cerveau" n'est ni bouleversant, ni très fécond. On pourrait même dire qu'il y a régression par rapport à beaucoup de travaux contemporains sur le sujet. Mais voilà, il annonce que "bientôt" ce qu'il en dit deviendra objet d'expérimentation et donc de connaissance en biologie moléculaire. D'où sans doute le succès : il s'agit d'une offre publique d'achat issue de la biologie de laboratoire sur tout un champ du savoir et des pratiques humaines. Autre exemple, qui m'a beaucoup frappée : les spécialistes de l'intelligence artificielle se permettent de poser le problème de l'intelligence dans des termes qui sont ceux de la philosophie du 17^e siècle, c'est-à-dire des termes qu'aucun psychologue ou aucun philosophe un peu intelligents ne prennent trop au sérieux. Mais lorsque la science de pointe qu'est l'intelligence artificielle reprend ces idées anciennes, elle le fait avec tout le poids de son prestige de science expérimentale : si l'intelligence est telle, alors elle est susceptible de devenir objet expérimental, et une "vraie" science de l'intelligence va être créée. Ce qui ne signifie pas, d'ailleurs, que ça doit marcher. On pourrait dire, par exemple, que, depuis ses débuts fanfaronnants, l'intelligence artificielle reparcourt en accéléré l'histoire qui nous a éloignés des conceptions de l'intelligence du 17^e siècle. Et ce reparcours rapide est assez coûteux, en dollars et en investissements pour que, cette fois, les idées anciennes soient sans doute définitivement périmées. De même, lorsque la biologie moléculaire redécouvre, à partir des difficultés que rencontre son programme de recherche, que la bactérie et l'éléphant sont vraiment différents, cette différence est enfin intégrée dans le savoir "sérieux".

La psychologie

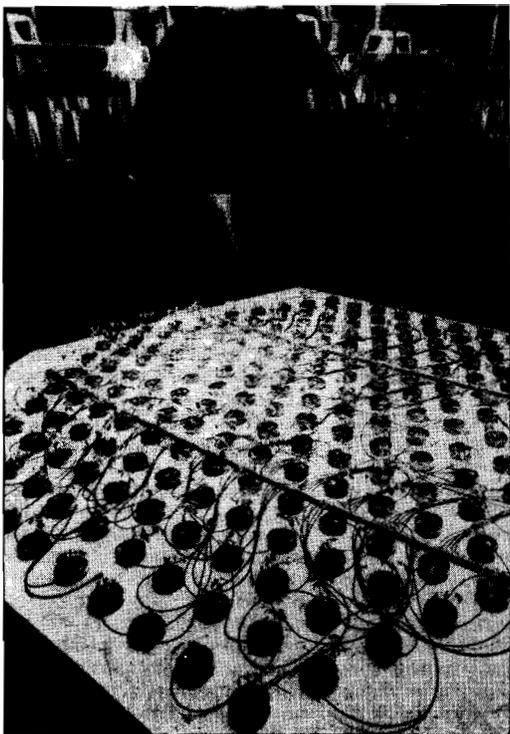
Que peut-on faire face à ce problème de l'autorité et du prestige des sciences expérimentales ? D'abord, comme je l'ai dit, distinguer précisément entre le jeu intelligent et risqué et la bêtise ravageuse qui s'en autorise. Comprendre, de ce point de vue, ce qui se passe à l'intérieur de différentes sciences. Ainsi, en biologie,

l'ethologie utilisent parfois des méthodes de laboratoire; néanmoins elles ne s'adressent pas à des objets de laboratoire, mais aux vivants dans leurs milieux; leur critère de pertinence n'est pas dans l'isolation réussie mais dans la compréhension du vivant en tant qu'il n'est pas isolable. De la même manière, en psychologie, on assiste à une tension entre des questions dominées par l'enjeu d'isolation, de purification et de reproductivité, et celles qui s'interrogent sur ce dont le vivant est capable. Reprenons la psychologie comportementale, de type skinnerien. Un luxe de précautions inouï est déployé pour que l'animal soit dans un environnement neutre, pour qu'il ne puisse s'accrocher à aucun indice non prévu par l'expérimentateur. Dans ce contexte, ce dont le vivant est capable est considéré comme un obstacle à la méthode.

Parfois, on se rend compte que les précautions n'étaient pas suffisantes. Ainsi, les résultats d'une population de rats se sont révélés traduire l'idée que l'expérimentateur se faisait a priori de leur intelligence. D'où, la tension : ou bien redoubler les précautions, ou bien se passionner pour le problème, transformer l'obstacle en bonne question. De même, Piaget a mis au point ses protocoles expérimentaux de manière telle que la capacité des enfants à discuter, à apprendre ensemble soit court-circuitée au maximum. Il a tenté de purifier son dispositif expérimental de telle sorte que l'enfant soit vraiment seul face à un problème univoque, qui a une seule "bonne" solution. Et il a pu produire des lois générales. Or, certains critiques de Piaget s'intéressent maintenant à ce que peuvent plusieurs enfants ensemble et aboutissent à l'idée que ces "lois générales" ne doivent pas être remplacées par d'autres lois générales mais que leur généralité reflétait le caractère artificiel de l'expérience qui met l'enfant seul face à un dispositif muet. Tous ces cas me semblent indiquer une chose : lorsque l'on quitte les domaines de la physique et de la chimie, il faut se méfier de l'idée qu'un "bon résultat" est la découverte d'une loi générale. Ce type de résultat est le plus souvent obtenu grâce à des protocoles qui transforment ce qu'il y a de plus intéressant dans le sujet à étudier en obstacle à contourner. Il importe donc que nous refusions de nous laisser fasciner par la prétention selon laquelle enfin tel ou tel domaine est devenu scientifique, parce qu'il a produit un ensemble d'énoncés généraux. Tant que, de par la nature de ses prétentions, un Changeux vendra des dizaines de milliers de livres illisibles, nous devons conclure que nous sommes bien loin de ce but.



La bactérie *Escherichia coli*



La critique théorique

Mais au-delà de ce refus de la fascination et des arguments d'autorité, que pouvons-nous attendre des scientifiques eux-mêmes ? Peut-on demander plus de responsabilité, plus de respect ? Comme je l'ai déjà souligné à plusieurs reprises, le vice du rapport expérimental n'est pas de prendre le risque de simplifier, de préparer, de sélectionner, mais bien d'oublier le risque pris pour annoncer qu'a été découverte la seule bonne manière de poser les questions dans tel ou tel domaine, et de proposer, au nom du progrès des connaissances que soit faite table rase de toute l'intelligence, de tout le savoir dont nous disposons dans ce domaine. Il ne suffit pas, malheureusement, je crois, de demander aux scientifiques de nous communiquer leur passion sans nous imposer d'évidence autoritaire. Encore faudrait-il qu'ils en soient capables. Or, je crois que l'on peut dire que le mode de professionnalisation de la science coïncide, en tout cas dans les sciences dites dures, avec la mise en place d'un type de formation, d'initiation à la recherche qui supprime au maximum la possibilité que le scientifique dispose d'un recul, d'un humour par rapport à ses hypothèses et qui le constitue en véritable fanatique. Il s'agit d'une éducation par exercices finalisés, par manuels. Le jeune scientifique est censé ne pas perdre de temps à étudier l'histoire de sa science, à réfléchir sur le sens, les limites, les implications des théories qu'il apprend à utiliser. L'évidence autoritaire qu'il communique au public, le plus souvent il la partage.

J'aimerais vous renvoyer au livre de Judith Schlanger, "Penser la bouche pleine", réédité récemment chez Fayard. Elle montre bien que toute connaissance théorique est fascinante. Une théorie, c'est une manière de produire une mise en spectacle, et ce-

lui qui produit la théorie est aussi le premier spectateur fasciné de ce qu'il donne à contempler. Mais elle explique aussi que nous ne sommes pas livrés sans recul à ce spectacle. Pour l'égyptologue, l'Égypte, c'est l'Égypte de sa science, mais coexistent avec cette Égypte d'autres Égypte, celle des mythes, celle de ses voyages, celle de Cecil B. de Mille, même. L'égyptologue sait que d'autres visions de l'Égypte ont existé et existent encore, et peut-être même, écrit Schlanger, c'est à cause de cette "mémoire culturelle", à cause de toutes ces autres Égypte, qu'il s'intéresse tellement à la sienne. C'est cette mémoire, le fait que nous pensions dans un milieu culturel dense, qui peut nous empêcher d'être fascinés par une mise en scène théorique, qui réintroduit, comme elle dit, le monde entre nous et nous. Or, c'est cette mémoire culturelle que la formation du scientifique moderne réduit au maximum.

J'avais parlé au début des deux manières de concevoir la spécificité de la rationalité scientifique, l'une qui renvoie aux anticipations et aux exigences propres à l'intelligence (Meyerson, Bergson), l'autre qui renvoie à une société de domination économique et sociale. On peut ici concevoir une rencontre entre les deux diagnostics. En effet, l'éducation du scientifique est dominée par des impératifs de productivité et de compétition. Il ne doit pas perdre de temps, il doit devenir le plus vite possible opérationnel et se lancer dans une recherche où il sera évalué avant tout d'après des critères d'efficacité et de rapidité. Or, ce type de formation favorise un rapport à la connaissance qui ressemble à ce que Bergson et Meyerson décrivent : une intelligence qui n'a d'autre intérêt que calculer, soumettre à l'expérimentation, nier ce qui lui échappe : le scientifique "sérieux".

Dans "L'esprit de sel", Lévy-Leblond disait qu'il faudrait rendre la science à sa véritable vocation,

celle d'"empêcheuse de penser en rond"

La passion scientifique

Cela impliquerait que l'on donne aux scientifiques les moyens culturels de penser intelligemment ce qu'ils font, qu'on les encourage à "perdre leur temps" à réfléchir de telle sorte qu'ils disposent de ce qui est la véritable culture, c'est-à-dire la possibilité de penser avec humour à ce que l'on sait, la capacité de le présenter comme "invention", comme risque créatif et non comme évidence. Cela impliquerait aussi que, contrairement à ce qui est le cas aujourd'hui, le scientifique puisse écrire : j'ai *choisi* de traiter ce problème de cette façon parce que cela *m'intéressait*. Actuellement, ce serait un suicide professionnel. Dans ses rapports de recherche, ses articles, ses demandes de financement, le scientifique est censé dissimuler son intérêt, présenter ce qu'il veut faire comme s'il s'agissait d'une nécessité objective. Il est censé déguiser son intérêt en une rationalité autoritaire qui s'impose d'elle-même, devant laquelle on ne peut que s'incliner. Cet impératif d'afficher un non-intérêt, une non-implication, cette liaison entre objectivité et neutralité qui fait que le scientifique ne peut s'avouer individu passionné, mais doit prétendre à l'interchangeabilité contribuent directement à faire de la connaissance scientifique quelque chose de redoutable, autoritaire, générateur de différenciation sociale entre compétents et non compétents, entre ceux qui ont le droit de définir des faits et des questions et ceux qui doivent écouter et se taire.

Ce tabou mis sur l'intérêt du scientifique joue à plusieurs niveaux. Je vous ai parlé d'Einstein, pour qui le moteur de la science, c'est l'accès à un monde apaisé, purifié des intérêts et des disputes humaines. Il est évident qu'il ne faut pas tout confondre. Lorsqu'Einstein nie le devenir au nom d'un réel quadri-dimensionnel éternel, il n'est pas assimilable à tel scientifique dogmatique, niant ce qui échappe à son idéalisation théorique. Qui irait critiquer Einstein, lorsqu'il invente des mathématiques si belles qui donnent sens à sa vision idéale ? Pourtant, il faut savoir aussi que tous ces registres communiquent aujourd'hui. Einstein fonctionne *aussi* dans l'imagination des scientifiques comme une espèce d'alibi, pour légitimer la rupture entre le scientifique et le monde culturel et social, pour transformer leur ignorance et leur inculture en vertus.

Encore une fois, il faut apprendre à distinguer. Qu'il l'ait voulu ou non (cela dépend de l'époque et

du contexte : par exemple, face à Bergson, Einstein parle du temps dont traitent les philosophes comme d'un temps "seulement subjectif", alors que le temps des physiciens serait lui "objectif"), Einstein a été constitué comme *prophète*, comme homme mis en position de nous dire en vérité ce qu'est le réel et ce qu'il n'est pas. Or, la grandeur d'Einstein, son inspiration, le rapprochent plus d'un artiste que d'un prophète. La passion spéculative qui l'anime est la recherche de la beauté selon des critères esthétiques qui lui sont propres et que tous ne sont pas censés partager, et il est très grave de la présenter comme s'il s'agissait d'une vérité quasi métaphysique (même si, sur certains points, les prédictions de la relativité sont confirmées expérimentalement). Je voudrais vous inviter à lire un dernier livre, celui de Ivor Ekeland, paru au Seuil, sur "Le calcul et l'imprévu", qui parle avec beaucoup de justesse de cette passion créative qui est celle de la physique mathématique. Il montre comment la physique mathématique ne nous impose aujourd'hui aucune conception autoritaire sur le temps et le devenir. Au contraire, elle nous impose la nécessité de *choisir*. Selon le formalisme qu'il choisit d'utiliser, le physicien se situera dans un monde déterministe, où le devenir est illusoire, ou dans un monde aléatoire, ou dans un monde où certaines formes privilégiées s'incarnent de manière répétitive. L'imprévu, l'événement peut concentrer l'attention, ou au contraire être nié. Le physicien mathématicien, conclut-il, a un *style*, comme l'artiste. Il choisit, sélectionne. Nul ne va reprocher à l'Iliade de faire dépendre l'intrigue des brusques colères d'Achille, de ses décisions subites et imprévisibles. Nul ne va reprocher à l'Odyssée de présenter le temps comme une remémoration, où chaque instant est souvenir du passé et annonce de l'avenir. Nul ne va reprocher à Proust de mettre en scène un temps où des instants privilégiés sont mis en communication dans une réminiscence incontrôlable. Chaque œuvre a son style, sa beauté, qui est la beauté du choix dont elle procède et de la plénitude qu'elle en fait surgir. Je vous ai recommandé le livre d'Ekeland parce qu'il nous montre comment parler de science de cette manière pour laquelle je plaide : en montrer la passion, le risque, la jouissance de telle sorte que l'on puisse, au nom de tout cela et non par refus irrationnel, réactionnaire et timoré, critiquer l'institution scientifique.

Je voudrais remercier ici toutes celles qui sont intervenues dans la discussion et dont les questions et les propositions m'ont amenée à modifier et à enrichir ce texte.

Encore une discrimination qui tombe!

On sait déjà que grâce à l'action des féministes les veufs ont été mis sur le même pied que les veuves concernant la pension de survie. Dorénavant, les jeunes gens qui aident dans le ménage quand un des parents est décédé et que l'autre travaille à l'extérieur pourra bénéficier des allocations familiales jusqu'à l'âge de 25 ans comme les filles qui se trouvent dans le même cas.

On ne peut pas réaliser l'égalité directement dans tous les domaines! Il faut commencer quelque part. Pas vrai?

Le Vrouwenoverlegkomitee s'interroge sur le congé parental. Il considère que l'éducation des enfants est aussi perçue comme essentielle par les féministes mais que la garantie de l'indépendance financière pour tous et en particulier pour les femmes n'est pas moins importante.

Le VOK approuve le principe théorique du congé parental où pères et mères pourraient interrompre leur carrière pour s'occuper des enfants.

Mais, continue le VOK, quand deux tiers des femmes sont sans travail, quand l'éviction du chômage sur la base de l'art. 143 touche principalement les femmes, lorsqu'on force les femmes à «choisir» entre le travail à temps partiel ou pas de travail, alors qu'on n'étend pas les chances de promotion, déjà si réduites, des femmes et les possibilités d'accueil des enfants, on peut mettre en doute l'opportunité d'un système d'interruption de carrière.

L'idée de remplacer un parent «en congé» par un chômeur est positive mais ne peut servir de tour de passe-passe pour falsifier les statistiques du chômage. Le VOK ne pourra considérer la mesure comme non discriminatoire que lorsque la proposition utilisera des actions positives (introduction d'un système de quota par lequel le congé parental sera attribué selon un certain pourcentage d'hommes et de femmes) et lorsqu'on mènera une politique de diminution du temps de travail pour tout le monde.



Hourra! Les femmes du Liechtenstein pourront voter. Dans un référendum 51,3 % des hommes leur ont accordé ce privilège.

Quand une femme défend les femmes

Miet SMET s'est abstenue lors du vote de la loi de «redressement». Elle ne s'était pas abstenue lors du vote du programme gouvernemental qui impliquait les discriminations dans le chômage des femmes.

Elle ne s'était pas abstenue pour s'opposer aux poursuites en matière d'avortement.

Elle ne s'était pas abstenue lors du vote sur les missiles. Alors que contient cette loi de tellement plus grave?

Elle a estimé que Nothomb n'avait pas répondu à sa question sur l'armée. Elle n'est pas d'accord sur la manière détournée d'introduire un service militaire pour les femmes qui n'est obligatoire que pour les futures militaires de carrière.



Le Secrétaire d'Etat à la Fonction Publique, Walt Niel, se frotte les mains. Son arrêté royal autorisant des prestations réduites pour raisons sociales et familiales a connu un grand succès.

De mai 83 à avril 84, 5.752 demandes ont été introduites, de femmes et d'hommes puisque la mesure n'est pas discriminatoire, 5.325 demandes de femmes pour 163 demandes d'hommes.

Sans commentaire mais sûrement un sujet de réflexion!

Harcèlement sexuel

Comme tous les autres journaux, le Peuple par la plume d'Anne-Laurence DELBEQUE a fait paraître un article annonçant l'enquête sur le harcèlement sexuel des femmes sur les lieux de travail.

Voici la photo qui accompagne cet article, pas mal ficelé par ailleurs. Humoristique? Peut-être.

Correspondant aussi à la réalité? Sans doute.

Mais moi ça m'a dérangée quand il s'agit de mettre en évidence des comportements sur lesquels, jusqu'à présent on avait préféré étendre le voile pudique du silence. Le harcèlement sexuel n'a rien d'innocent. Conserver son boulot est une question de vie ou de mort ou, si on préfère, la différence entre une prospérité relative et la misère. Quand l'exercice de ce pouvoir exorbitant (donner ou ôter du travail) oblige des femmes à la soumission sexuelle, ce n'est plus sa force de travail qu'elle vend mais son corps, autre forme de viol.



Dans la Cité du 27 juin 1984 l'article suivant:

«Il paraît que dans la province de Luxembourg, certaines écoles normales ont décidé d'imposer un numerus clausus à la prochaine rentrée. De plus, elles inscraient 50 % de garçons et 50 % de filles.

«Vous comprenez, dit-on là-bas, la profession tombe en quenouille, il y a trop d'institutrices et plus assez d'instituteurs dans les écoles, il faut rééquilibrer».

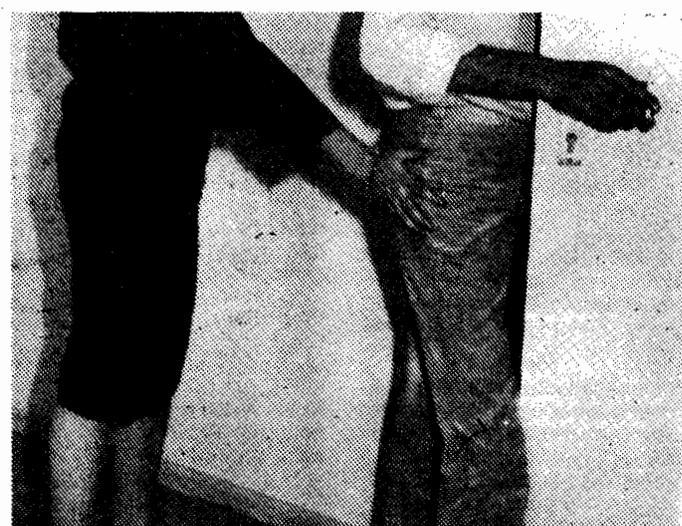
Et la Cité de commenter «Excellent idée! Et si on rééquilibrerait partout, dans toutes les professions, dans toutes les formations? Pourquoi prendre peur et équilibrer seulement là où les femmes sont majoritaires?» Pour une fois, il n'y a rien à ajouter!



Les femmes de Greenham Common ambitionnent de rassembler dix millions de femmes venues de tout le pays mais aussi d'Australie, du Canada, de la RFA entre le 20 et 30 septembre au moment où l'OTAN effectuera des manœuvres qui mettront des millions d'hommes sur pied de guerre. Le slogan de la manifestation «Ce sera un miracle mais tu es capable de le provoquer».



La synode de l'église anglicane qui s'est réuni à York a décidé après un vote de 254 voix contre 145 d'autoriser ses fidèles divorcés à se remarier à l'église.



Egalité

Aux Etat-Unis, le pâle candidat démocrate à la présidence Walter MONDALE a fait un choix historique en désignant une femme, Géraldine FERRARO, comme colistière. Je n'apprends rien à personne. Mais voici comment Bernard GUELTA interprète l'événement dans le Monde du 14 juillet. «Du coup ce «ticket» Mondale-Ferraro a pris des airs de révolution, ce qu'il n'est pas en réalité. Les femmes américaines sont déjà très nombreuses et parfois majoritaires dans les conseils municipaux. Quarante-six d'entre-elles sont maires de villes de plus de 30.000 habitants.

Elles comptent pour environ un septième des élus dans les assemblées des Etats. Ving-deux des 435 représentants sont des femmes ainsi que deux sur 100 sénateurs. Une femme est membre de la cour suprême (sur 12?). Une autre ambassadeur auprès des Nations-Unies (pas précisément un cadeau!), deux sont ministres et un gouverneur (sur plus de 40). Comme quoi un journaliste mâle considère rapidement qu'une certaine égalité est réalisée!



Le comité ministériel du statut de la femme a chargé le Ministre des Finances de faire un examen des problèmes posés par la pension alimentaire des enfants de femmes divorcées qui ne sont plus considérés à charge lorsque cette pension excède 30.000 frs nets par an.

ET SI ON JOUAIT A FAIRE DES BEBES

Pour la première fois en Belgique, des jumelles sont nées à la suite d'une fécondation in vitro. Comme le pourcentage de réussite est faible, on plante plusieurs œufs fécondés (3 dans ce cas précis) dans l'espoir d'en voir arriver un à terme. Voilà pourquoi Lynn Neulinger est l'heureuse mère d'Ann et de Sara.

Ce procédé présente évidemment des risques. Les parents potentiels qui s'y soumettent sont certes extrêmement désireux d'avoir un enfant. Le second est encore bienvenu mais quand il en naît trois comme en Australie ou quatre comme en Grande Bretagne, c'est plus souvent la consternation.

Mais dans ce domaine, on n'arrête pas le progrès. En Australie, un enfant est né à partir d'un ovule fécondé et congelé. Dix ovules prélevés chez la mère avaient été fécondés in vitro. Trois furent implantés dans l'utérus de la mère tandis que les autres étaient congelés.

La tentative échoua. Un nouvel essai fut tenté deux mois plus tard en utilisant trois embryons qui avaient été congelés et c'est ainsi qu'une petite Zoé vit le jour.

Après les banques de sperme, on voit surgir les banques d'embryons. Chez nous, on envisage très sérieusement et dans un très proche avenir l'usage de la méthode des embryons congelés.

Toujours en Australie, deux tout petits embryons congelés sont à l'origine d'une bataille éthico-juridique qui met aux prises protestants et catholiques et agite les milieux de médecins, juristes et autres théologiens. Ces deux tout petits embryons proviennent des ovules d'une femme dont le mari ne pouvait plus procréer et qui furent donc fécondés par un donneur inconnu. On ajoute qu'il s'agit d'un couple fort riche, décédé dans un accident d'avion, on a tous les ingrédients du drame. Le médecin en chef de la section insémination artificielle de l'hôpital Queen Elisabeth à Adelaïde, proche de l'association «Right of life» refusa de les décongeler et manifesta l'intention de les transplanter à une mère porteuse malgré les instructions des autorités.

Le clergé catholique qui considère que les embryons doivent recevoir la chance de se développer jusqu'à devenir des êtres humains, s'oppose aux religieux protestants qui estiment qu'amener ces embryons

à la vie va à l'encontre de la volonté de Dieu.

Une commission de sages a été constituée qui a conclu qu'il valait mieux dégivrer les embryons. Bref deux tout petits embryons congelés semblent davantage capables de secouer une opinion publique que par exemple la faim dans le monde.

En Australie encore une mère «porteuse» a refusé de remettre à son père biologique le bébé conçu par insémination artificielle malgré le contrat qu'elle avait signé préalablement. Peu après la naissance, la femme a déclaré qu'elle ne supportait pas de se séparer de son bébé et qu'elle s'opposerait à toutes les tentatives pour le lui enlever. «Ce système va à l'encontre de tous les sentiments physiques et humains» a-t-elle déclaré «Je pense que j'ai commencé à regretter ma proposition au moment où j'ai senti le bébé remuer».

L'insémination artificielle a également provoqué des remous en France où une jeune femme, Corine Parpalaise a obtenu d'un tribunal d'être inséminée du sperme de son mari décédé, créant ainsi une jurisprudence qui contraindra enfin le législateur à prendre en compte les problèmes juridiques, et ils sont nombreux, créés par l'insémination artificielle. Epinglons la grande peur des hommes qui suinte des articles publiés sur cette affaire.

«Il serait contraire à un choix éthique de faciliter ou d'autoriser l'insémination de femmes seules, car cela conduirait à la multiplication des cellules familiales monoparentales déjà trop nombreuses» (1).

«... le risque majeur que n'ont pas hésité à prendre les magistrats de Créteil serait de sortir l'insémination artificielle de son strict cadre médical et thérapeutique. Dès lors, comment raisonnablement s'opposer aux demandes émanant de femmes seules ou homosexuelles?» (1)

«... Nous refusons l'insémination «gadget» revendiquée par certaines organisations féministes pour suppléer la reproduction traditionnelle où l'homme a encore, et pour longtemps j'espère, un rôle à jouer.» (1)

Ce qui est considéré comme un succès par certains spécialistes, est condamné par d'autres, notamment les défenseurs de la vie comme ils disent. Un certain Dr Götz a calculé que la naissance d'un enfant dans ces conditions pouvait entraîner le sacrifice de

huit embryons congelés et il s'est demandé avec angoisse ce qui arriverait aux embryons congelés si la mère refusait une nouvelle implantation. De plus en plus rétrogrades ces gens là! Avant, ils se lamentaient surtout sur le sort du fœtus. A présent c'est la vie embryonnaire qui les préoccupe!

Voici comment le Dr Götz exprime son inquiétude: «en 1982, on a effectué 284 implantations d'œufs fécondés in vitro qui ont permis la naissance de 74 enfants. Et c'est pour un succès de 26 % que la technique médicale a semé derrière elle des cadavres embryonnaires en grand nombre.

Tremolos, pleurs, mouchoirs, rideau

Le Dr Götz n'est pas encore sorti de l'aberge parce qu'il se pourrait bien qu'il soit aussi criminel d'expulser des ovules non fécondés.

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Le déclin démographique: le nouveau péril qui menace l'Europe et qui déclenche les discours natalistes des politiciens. Ces messieurs désirent que nous ayons plus d'enfants. Je dois être un peu simplette parce que je ne comprends vraiment rien! Le Ministre socialiste français, Pierre Berégovoy, lance un cri d'alarme pathétique: «l'histoire enseigne, dit-il, qu'un déclin démographique s'accompagne toujours d'un déclin économique et culturel». Et si c'était le contraire? Si la situation générale paraissait tellement catastrophique qu'on y regarde à deux fois avant de lancer des enfants dans la vie? La crise, la destruction de la nature, la recherche du profit maximum, la possibilité d'une guerre nucléaire sont-elles réellement des perspectives qui nous incitent à enfanter? Nous devrions être tout-à-fait irresponsables ou démentes! Nous femmes, aimons généralement trop les enfants pour vouloir les propulser dans un monde pareil. Nous sommes absolument conséquentes! Et pour la première fois depuis bien longtemps il devient de plus en plus difficile de nous culpabiliser de ne pas être mère quand nous ne le voulons pas. Qu'ont-ils donc à pleurer ainsi sur l'abaissement de la population! Comme si le niveau actuel devait nécessairement être le bon. Le socialiste P. Berégovoy se lamente parce que le pourcentage de la population européenne est en baisse

Deux médecins anglais spécialisés en bébés-éprouvettes, estiment dans leur livre «The Redundant» que le sperme n'est pas indispensable à la reproduction de l'espèce proche de la parthénogénèse que l'on observe chez certaines plantes et certains invertébrés. Ils en concluent que dans un avenir relativement proche les femmes pourraient bien enfanter en se passant des hommes. Certains «chers collègues» ont déjà réagi en déclarant cette théorie indéfendable... Sans prétendre décider dans un sens ou dans l'autre, les femmes peuvent s'amuser à suivre cette controverse probablement bien plus idéologique que scientifique et compter les coups.

NDLR: Ce sujet sera abordé au cours de l'année de manière approfondie.

(1) *Le Monde*, 3.8.84.

par rapport à la population mondiale. Sommes-nous vraiment tellement indispensables? Qu'avons-nous de mieux que les autres peuples? Notre suprématie technologique? Notre arrogance? Nos valeurs spirituelles qui n'empêchent nullement la domination du faible par le fort? Vraiment, je ne vois pas.

Et en Allemagne, on retrouve le même refrain. L'Allemagne détient le record mondial du plus faible taux de natalité.

10% des Allemands ne se marient pas;

20% des couples ne veulent pas d'enfants;

19% des couples n'ont qu'un enfant.

Le Ministre de la Santé et de la Famille en est tout affolé et veut remédier à cette situation. Dorénavant, les femmes à revenu modeste qui renonceront à avorter pourront bénéficier d'une aide financière de l'Etat. Il a créé une fondation dont le nom rappelle tout un programme: «La Mère et l'Enfant, protection de l'enfant à naître».

Et les pensions? Femmes indignes uniquement soucieuses de votre confort, vous y avez songé? Qui va travailler pour ces centaines de milliers de vieux? Il me semblait naïvement que la main-d'œuvre ne manquait pas en Europe avec ses millions de chômeurs.

Et de l'autre côté du rideau de fer, même topo. Dans le régime fascisto-communiste de Roumanie, Ceaucescu considère également l'avortement comme inadmissible et a instauré un système de surveillance gynécologique obligatoire, si les femmes veulent conserver leur droit aux autres soins de santé.

Démographie et Développement

Le 6 août s'est ouverte à Mexico la Conférence sur la population à laquelle 150 pays ont participé. Le secrétaire général de la Conférence, le Philippin Rafael SALAS a d'emblée posé le problème: «Nous devons, au courant du siècle prochain arriver le plus vite possible à une stabilisation de la population mondiale. Un accroissement important de la démographie associé à un développement économique lent ne peut qu'augmenter l'écart entre riches et pauvres à l'échelle mondiale. Avec le président mexicain DE LA MADRID il a souligné le droit souverain de tous les pays d'appliquer leurs propres méthodes».

Ils répondaient en fait à une intervention du représentant des Etats-Unis qui déclara que son pays n'accorderait plus d'aides aux pays dont les plannings familiaux préconisaient l'avortement.

Tout le pouvoir de l'argent mis dans la balance! «L'exclusion de l'avortement pas seulement en théorie mais aussi en pratique» fut réclamée aussi au nom du Vatican par le Mgr belge Jon SCHOTTE. Il a rappelé en ou-

tre, l'opposition de l'Eglise à la contraception et à la stérilisation.

Ils furent soutenus chaudement par les organisations pour la vie et la famille venues de partout en observateurs (le PLAN; Protect Life in all Nations).

Une fois de plus la collusion USA-Vatican imposait au monde entier un impérialisme occidental et chrétien exigeant la naissance des enfants pour leur permettre au nom du droit à la vie de mourir de malnutrition. Il est vrai que le délégué américain apportait la solution à cet épineux problème: il a attiré l'attention sur le fait que le développement des pays du tiers monde était freiné par les interventions des autorités de ces pays dans le secteur économique et que la croissance démographique baisserait si on donnait une chance aux principes de la libre entreprise (les USA ne pillent pas encore suffisamment ces pays apparemment).

La proposition du Saint-Siège fut repoussée à une large majorité, la commission principale estimant que le Vatican ne res-

pectait pas la souveraineté des Etats et violait les droits humains individuels. Mais vu la pression financière américaine on arrive à un compromis où l'avortement ne devrait pas être considéré comme une méthode de planning familial.

La Conférence, qui a duré 9 jours s'est terminée par une «Déclaration de Mexico sur la population et le développement» qui rappelle les grands principes, notamment l'intégration des politiques démographiques au développement économique et l'amélioration des conditions de vie des peuples et des individus, vœux pieux qui n'auront aucune suite puisque la volonté politique d'aboutir n'existe pas.

Un bateau pour Alger

En France, la Ligue du droit international des femmes et l'Association nationale de défense des enfants enlevés avaient monté une opération «Un bateau pour Alger». Cinquante femmes dont 26 mères et 24 femmes d'associations diverses s'appêtaient à partir de Marseille le 6 juillet malgré les pressions du Ministre des relations extérieures, Cheysson, qui considérait (chanson connue) que «cette entreprise ne constituait pas la juste méthode et pouvait au contraire provoquer des réactions qui empêcheraient pour longtemps la conclusion d'un accord».

Toutes ces mères avaient été l'épouse d'un Algérien, avaient divorcé et obtenu la garde de leurs enfants qui avaient été enlevés et emmenés en Algérie à la faveur d'un droit de visite. Parmi elles, trois mères belges. Lorsque les femmes françaises eurent reçu l'assurance de la signature d'une convention entre les autorités françaises et les autorités algériennes elles acceptèrent de renoncer à leur départ d'autant plus qu'elles se basaient sur le nouveau code de la famille promulgué en Algérie qui affirme qu'en cas de divorce la garde des enfants sera attribuée de préférence à la mère, même si elle est étrangère.

Les mères belges embarquèrent pour l'Algérie et elles eurent l'occasion de revoir leurs enfants. Elles tentèrent mais sans grand résultat d'obtenir un droit de visite réglementé.

Les femmes françaises d'abord gonflées d'espoir ont dû déchanter. Le Ministre algérien de la Justice a interprété les textes de la manière suivante: «le conjoint qui aura la garde de l'enfant devra rester sur le territoire algérien. De plus le droit de visite ne sera accordé que pour les problèmes qui surgiraient dans l'avenir».

Finalement les représentants algériens proposèrent de recevoir à Alger une délégation de cinq mères en présence de l'ambassadeur de France le 24 juillet. Réponse du collectif «Un bateau pour l'Algérie»: «Nous serons reçues ensemble ou pas» avec un rendez-vous en septembre pour un nouveau bateau pour l'Algérie.

Quand les lois sont violées au détriment des femmes, leur poids ne pèse pas lourd face aux intérêts nationaux. Mais dorénavant de belles paroles ne suffiront plus pour les arrêter!

Crèche contre Restaurant

Petite histoire africaine publiée dans la revue SOS-Faim du Centre national de coopération au développement:

«Traditionnellement les femmes tanzaniennes sont le soutien de la famille. Sur la «samba» (petit champ) elles cultivent fèves, maïs, bananes...

Aujourd'hui elles ont des difficultés. Les enfants vont à l'école à partir de sept ans. Dans le temps les enfants plus âgés se chargeaient des plus petits tandis que les femmes travaillaient les champs souvent avec un nourrisson sur le dos. Aujourd'hui elles doivent s'occuper de tous les petits qui ont moins de sept ans et elles ne peuvent plus travailler. Les femmes de notre village voulaient apporter un changement à cette situation et demandèrent à leur mari de l'argent pour ériger une crèche pour pouvoir retourner au travail. Les hommes se moquèrent simplement des femmes.

Les femmes décidèrent alors une grève originale. Elles refusèrent de cuisiner pour leur mari mais montèrent de petits restaurants locaux où les hommes pouvaient prendre leur repas contre paiement... à leur propre femme. C'est ainsi que la crèche naquit».



Dans un pays où les gens font la file à partir de trois heures du matin dans l'espoir d'avoir un peu de lait, il préconise des familles de trois à quatre enfants. Un moyen parmi d'autres pour contrôler et réprimer toute une population! Alors quoi? Pourquoi la question démographique obsède-t-elle tant les hommes? Ne serait-ce pas que les enfants demeurent le moyen le plus efficace pour enchaîner les femmes? Il est clair que tout ce qui a trait au contrôle de leur materni-

té par les femmes rencontre chez les hommes une résistance bien souvent teintée d'hypocrisie. Ainsi, en Allemagne précisément septante-quatre députés chrétiens ont déposé une proposition de loi en vue de retirer l'avortement de la liste des prestations remboursées par la sécurité sociale. Le président de la conférence des évêques allemands, le cardinal Höffner les a remerciés avec émotion parce que «cette loi rencontre les problèmes de conscience de millions de cito-

yens contraints par la législation en vigueur de contribuer financièrement à la mort d'enfants non nés ce qui va à l'encontre de leurs principes». Alors, je vous le demande Monseigneur Höffner, l'armée, les armes, les missiles, n'en auriez-vous jamais entendu parler? Et n'y contribuez-vous pas? C'est à se taper la tête contre le mur! Mais peut-on me dire pourquoi tant d'hommes attachent plus d'importance à la vie foetale qu'à la vie tout court.

Rubrique Sportive

Les sports ont été particulièrement à l'honneur pendant les vacances. Christel SMET, une monitrice de Willebroek est la première femme à avoir effectué la traversée Ramsgate-Nieuport-plage en surf. A cause de périodes d'accalmie, elle est restée quinze heures sur sa planche pour effectuer la centaine de kilomètres à parcourir. Aux Jeux-Olympiques, signa- lions pour mémoire que la petite Ingrid Lempereur (15 ans) d'Ar- lon a remporté une médaille de bronze en natation et que Ann Haesebrouck (21 ans), future ki- né de la région de Bruges, a remporté une médaille de bron- ze en skiff. Les femmes furent époustouflantes en gymnasti- que, discipline qui ne connaît pas le prestige des épreuves d'athlétisme.

Mais les Jeux Olympiques ne sont pas simplement d'aima- bles jeux du corps. Ils sont tra- versés de toutes les tensions qui parcourent la société. Ainsi des millions de téléspectateurs auront pu suivre le calvaire de la fin de course de la maratho- nienne suisse Gabrielle Ander- sen-Schiess qui s'est sentie obligée de terminer ce premier marathon féminin aux Jeux- Olympiques «pour démontrer que les femmes étaient capa- bles de volonté à ce niveau».

Pourquoi les femmes sont-elles constamment contraintes de prouver quelque chose sinon qu'elle baignent constamment dans une misogynie imbécile. Coubertin, fondateur des jeux modernes, englué dans la spor- tivité et l'amitié des peuples, Coubertin l'idéaliste charriait déjà dans ses discours son mépris des femmes en les écar- tant des Jeux parce qu'il esti- mait qu'une olympiade femelle serait impraticable, inintéres- sante, inesthétique et incorrec- te». Cette position reçut bien évidemment l'appui du Pape Pie XI.

Cette misogynie se retrouve in- tégralement sous la plume de Michel Rosten dans la Libre Belgique qui titre «Bouillie fé- minine». De quoi s'agit-il? Il semble que des féministes re- vendiquent pour les femmes le droit de courir les 5.000 et 10.000 mètres aux Jeux. A Los Angeles, elles ont été ad- mises pour la première fois à courir 3.000 m... et le marathon qui comporte... 42.000 m. Si d'autres part on a constaté que les femmes sont plus douées pour les courses d'en-

durance que pour les courses rapides, on doit conclure à de la mauvaise volonté ou à une peur des hommes d'être battus sur ces distances-là.

Au marathon, la gagnante Joan Benoît a déjà remporté la cour- se en un temps moindre (2 h 22 min 43 sec) que Zatopek à Hel- sinki (2 h 23 min 0,4 sec). Voici comment Michel Rosten termi- ne son article:

«L'égalitarisme, cette grande misère contemporaine auquel le marxisme a donné son par- fum le plus fort continue donc à faire lentement son chemin. La patience mène à tout... Mais que nos compatriotes se rassu- rent: il paraîtrait que la déléga- tion belge comporte, propor- tionnellement aux autres, le plus grand nombre de femmes. Zeus doit louer, à défaut d'Eros».

Pour terminer cette rubrique sportive encore ceci: En 1984 a eu lieu le premier Tour de Fran- ce cycliste pour femmes.



En Irlande, la présidente Vigdis FINNBOGADOTTIR, est telle- ment populaire qu'aucun candi- dat ne s'est pointé contre elle pour les élections qui auraient dû avoir lieu le 30 juin. Elle sera donc simplement reconduite dans sa fonction. Je veux bien parier qu'elle ne se promène pas entourée de trente-six gorilles comme Jean- Paul II ou Reagan.

Suisse

La Suisse a, depuis mardi, pour la première fois de son histoire, une femme Ministre, treize ans après que les femmes aient ob- tenu le droit de vote.

Il s'agit d'Elisabeth KOPP qui devient l'un des sept membres du Conseil qui constitue le gou-

vernement. E. KOPP est vice- présidente du Parti démocrati- que libre penseur, parti conser- vateur. Elle est connue pour ses idées affirmées dans les domaines de l'environnement et des affaires de femmes.

E. KOPP considère son élec- tion comme une victoire pour les femmes.

Le genre non marqué

L'Académie Française ne voit pas d'un bon œil du tout l'exis- tence de la «Commission de terminologie relative au voca- bulaire concernant les activités des femmes».

Elle a développé une nouvelle théorie grammaticale étonnan- te: dorénavant il n'existe plus de masculin et de féminin, remplacés respectivement par «le genre non marqué» et le «genre marqué». L'Académie estime que «pour réformer le vocabulaire des métiers et mettre les hommes et les fem- mes sur un pied de complète égalité, on devrait recomman- der que, dans tous les cas non consacrés par l'usage, les ter- mes du genre féminin -genre discriminatoire au premier chef- soient évités, et que, cha- que fois que le choix reste ou- vert, on préfère pour les déno- minations professionnelles le genre non marqué». De vrais pince-sans-rire ces académi- ciens, peut-être un filfrelin mal- honnêtes.

Yvette Roudy ne semble pas vraiment de leur avis quand elle dit: «Mon propre décret d'attri- bution m'appelait «Madame le Ministre». Quand j'ai lu -parlant de moi- «il pourra», j'ai dit non. Il existe des limites à ne pas dé- passer. Je n'ai tout de même pas changé de sexe en accé- dant à un poste prévu pour les hommes!».

Voici une première série de fonctions officiellement fémi- nisées par la Commission.

Les mots qui se terminent par «e» ont leur féminin par l'utili- sation de l'article:

- une ministre
- une juge
- une poète, etc...
- Elle a adopté les féminins sui- vants:
- soldate
- avocate
- magistrate

La cosmonaute soviétique Svetlana SAVITSKAYA (35 ans) est la première femme à avoir marché dans l'espace au cours d'une mission dans la station SALIOUT-7.

- substitute
- intendante
- agente de police
- gardienne de la paix
- greffière
- lieutenant

Il ne reste plus aux femmes qu'à faire usage de cette cor- rection de la langue qui aura sans aucun doute une influen- ce sur l'imaginaire des filles.

La preuve à faire

A Toronto, s'est tenu un sym- posium de psychologues amé- ricains qui ont étudié l'impact de films de hard-porno. Ils arri- vent à la conclusion que les scènes où les femmes subis- sent des agressions très vio- lentes agissent sexuellement chez 30 % des hommes même si ces films ne présentent pas de scènes explicitement se- xuelles. L'excitation sexuelle serait provoquée dans ce cas par la vision de femmes asserv- ies, dominées et humiliées.

Ces hommes reconnaissent qu'ils violeraient des femmes s'ils étaient sûrs de l'impunité. Des femmes qui regardent ré- gulièrement ces films, étrange- ment, deviennent, elles aussi moins sensibles aux agres- sions contre d'autres femmes.

Malgré cela, les psychologues ne plaident pas sans réserve pour l'interdiction totale de la hard-porno, car disent-ils, bien qu'il soit incontestablement prouvé que ce style d'images porno incitent les hommes à une attitude plus agressive vis- à-vis des femmes, il n'est pas prouvé qu'elles les indulgent à des actes de violence sexuelle dans leur existence quotidien- ne.

De plus en plus tordus ces psychologues. Quel est le pourcentage de viols qu'il fau- dra atteindre pour qu'il consi- dèrent qu'ils sont sûrs d'être certains?

EGALITE ET PARTAGE: UN BILAN

Au cours de l'année écoulée, l'Université des Femmes a réalisé pour la CEE une recherche sur l'évolution du partage des responsabilités professionnelles, familiales et sociales entre hommes et femmes (1). Beaucoup pensent que l'égalité se réalise progressivement à travers un meilleur partage de ces responsabilités.

Est-ce exact? Quels sont les effets de la crise économique à cet égard? C'est à répondre à ces questions que nous nous sommes attelées et nous livrons ici quelques éléments de la synthèse finale.

Le dire sans le faire?

Nous sommes parties de l'hypothèse qu'il existait un décalage croissant entre des valeurs socialement reconnues - ou même peut-être des aspirations collectives telles qu'une plus grande égalité sociale entre les hommes et les femmes - et l'évolution des réalités sociales telles que le partage équitable entre hommes et femmes du marché du travail et des revenus, et des activités non professionnelles, tant familiales et sociales que ludiques.

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons analysé successivement le marché du travail, les salaires et les activités non professionnelles.

Au terme de l'étude, nous avons été amenées à formuler notre hypothèse de manière plus nuancée.

Pour commencer, il faudrait mieux tenir compte du fait que les aspirations socialement reconnues et les aspirations collectives à plus d'égalité entre hommes et femmes ne sont pas également partagées. Ces aspirations sont très inégalement portées par les hommes et par les femmes, mais aussi par les diverses couches sociales de la population.

Les exigences d'égalité entre hommes et femmes, les idées non traditionnelles en matière de répartition des rôles et de spécificité des fonctions sont toujours plus présentes chez les femmes que chez les hommes.

Cependant, il ne semble pas que les aspirations et les exigences des femmes soient en corrélation avec leur situation objective et réelle.

Or jusqu'à présent, dans aucune de nos démarches politiques, juridiques ou informatives, nous n'avons réellement tenu compte de cette différence d'aspirations, qui se traduit par une différence d'accueil aux mesures prises en vue de réaliser des progrès vers l'égalité.

Il faudrait dorénavant attirer plus l'attention des uns et des autres sur les quelques aspects qui, dans la promotion des idées d'égalité, touchent chacun directement. En matière économique, nous avons observé à propos des discriminations salariales que celles-ci représentent pour les femmes un désavantage plus grand que le bénéfice qu'en retirent les hommes. En matière sociale, nous pouvons observer que si le mauvais emploi (tout comme la mauvaise monnaie) chasse le bon, il est illusoire de croire que la relégation des femmes dans les segments défavorables du marché du travail protège définitivement les hommes. En matière de responsabilités familiales et ménagères, nous avons pu observer que dans la vie de couple, la satisfaction des femmes est, sur le plan affectif et même sexuel, d'autant plus grande que la ségrégation des rôles s'estompe et que le partage se réalise.

Autre constatation: les exigences d'égalité sont très inégalement réparties, selon les niveaux socio-culturels. Plus le milieu social est «pauvre» socio-culturellement, plus la perte de la spécificité des rôles apparaît comme une perte d'identité. On ne peut diffuser des idées d'égalité sans tenir compte de ce fait.

Or l'égalité dans le travail et les rémunérations est d'autant plus grande que le niveau socio-professionnel est bas. Ainsi dans la vie professionnelle, le modèle égalitaire entre les sexes apparaît inévitablement comme un modèle culturel que les classes dominantes imposent aux travailleurs en se gardant bien d'en faire usage pour elles-mêmes, si ce n'est au ni-

veau du verbe. Ainsi, on peut comprendre d'une certaine façon, que les organisations syndicales aient tant de difficultés à assumer franchement ces revendications. De plus, pour les femmes travailleuses, il n'existe aucun repère culturel, aucun modèle féminin dans les niveaux supérieurs de la hiérarchie. Dans notre civilisation où le progrès social est moins collectif qu'élitiste (principe de mobilité sociale), les femmes ne peuvent imaginer faire une «carrière professionnelle» que dans une double aliénation: celle du renoncement à leur identité sociale (milieu d'origine) et à leur identité sexuelle (modèle féminin).

Et dans la vie non professionnelle?

S'il est relativement aisé d'analyser l'évolution dans la vie professionnelle, il n'en va pas de même dans la vie non professionnelle des femmes. Les enquêtes sur l'occupation du temps, sur les loisirs, le remodellement des charges familiales, les coûts économiques et sociaux des enfants respectivement pour le père et pour la mère, l'évolution des valeurs, sont trop rares, trop rarement adaptées, trop peu connues. Et les résultats qui en découleraient ne s'enracineraient dans aucun milieu politique ou social organisé.

Nous croyons pouvoir être d'accord avec l'hypothèse d'I. IL-LICH (2), selon laquelle les femmes sont encore plus discriminées dans la vie non professionnelle que dans la vie professionnelle. Notre étude vérifie largement cette proposition. Mais, alors que beaucoup d'organisations sociales et que les mass media sont à l'affût de presque toutes les formes de lutte contre les inégalités ou injustices en général, il s'avère que si celles-ci relèvent de la soi-disant «vie privée» des femmes, elles font l'objet de l'absence de tous les mouvements sociaux (hormis le mouvement féministe), de tous les milieux politiques, de la plupart des milieux universitaire et de tous les responsables de l'information.

En ce qui concerne le partage des responsabilités familiales, chacun préfère croire que les «choses sont en train de s'arranger», mais on confond, comme le montre la recherche de C. VAN MAELE, l'évolution de la société avec le comportement provisoire de certains jeunes couples, comportement qui est abandonné après quelques années de vie commune et l'arrivée des enfants.

Les femmes, en Belgique, sont plutôt satisfaites de leur sort: les enquêtes le montrent. Ce phénomène ne peut s'expliquer que si, chez nous les femmes attachent plus d'importance au niveau de vie atteint qu'à l'écart qui les sépare de la situation atteinte par les hommes. En effet, il semble qu'un niveau de vie élevé, un temps de travail peu important, un équipement ménagé confortable, un recours fréquent aux services extérieurs, un taux de natalité très faible, une modération conciliante dans les mouvements sociaux féminins, bref, que tous ces éléments permettent à une majorité de femmes belges d'accepter trop facilement les discriminations dont elles sont victimes.

Vie professionnelle et non professionnelle: des corrélations pas évidentes

Nous avons pu repérer quelques corrélations entre l'évolution du marché du travail et surtout l'évolution des revenus professionnels des femmes, et l'évolution du partage des responsabilités familiales. Mais plusieurs éléments sont contradictoires. Lorsque les femmes disposent de revenus élevés, elles ont des comportements relativement plus autonomes et diversifiés en matière de loisirs. Lorsqu'elles ont des revenus égaux ou supérieurs à ceux du conjoint, le partage des tâches domestiques et familiales semble admis plus facilement. Un niveau socio-culturel élevé et l'activité professionnelle des femmes, si elle se pratique en dehors de la

maison et si elle est à temps plein, semblent exercer également à cet égard une influence favorable. Ces éléments sont en corrélation avec la situation de la femme dans le marché du travail. Mais le partage est aussi plus facile lorsque la femme est jeune et le couple récent: autrement dit lorsque la femme est «désirable». Cette corrélation n'annonce rien de bon pour l'avenir du partage des responsabilités familiales. L'homme, en effet, perçoit donc encore le partage des tâches non comme une «obligation-responsabilité», quelque chose qui va de soi, mais comme le produit d'une attitude arbitraire, de son bon vouloir.

Une enquête danoise montre qu'un homme partage plus les activités domestiques avec une femme jeune, n'ayant pas d'activité professionnelle, qu'avec une femme âgée ayant une activité professionnelle. Ainsi, l'effet de l'activité professionnelle sur le partage des tâches est incertain. La venue des enfants aurait plutôt tendance à faire baisser le partage des responsabilités. Les hommes interviennent plutôt moins lorsqu'il y a des enfants. Ce phénomène étrange repose probablement sur la même motivation que celle citée plus haut.

L'égalisation des rôles dans la famille demeure aussi étrangère à l'égalité des situations professionnelles. Dans les milieux socio-professionnels élevés, on conçoit plus facilement l'égalité à la maison, mais on ne la réalise pas dans le marché du travail. Dans les milieux socio-professionnels médiocres, il existe plus d'égalité professionnelle, mais l'inégalité dans la famille reste le modèle dominant.

Peut-on parler des loisirs d'une femme mariée?

Quant aux autres activités de la vie non professionnelle, principalement les activités de loisirs et de «participation» ou de vie associative, la grande misère des données disponibles nous

oblige à garder provisoirement le silence.

Tout ce que l'on sait montre que le mariage pèse lourdement sur les comportements des femmes. Une femme non mariée peut consacrer autant de temps à la «participation» qu'un homme marié. Mais une femme mariée, qu'elle soit active ou non, y consacre la moitié du temps qu'y consacre un homme marié. Les femmes mariées, qu'elles soient actives ou non, sont amenées à adapter leurs loisirs et leur comportement à ceux des hommes. Dans une certaine mesure, on peut même suggérer que si la télévision a pris une telle extension dans le loisir des femmes, c'est parce qu'elle représente précisément une plage de loisirs commune aux hommes et aux femmes. Mais l'importance du temps consacré à la T.V. fait problème par rapport à toutes les déclarations sur le «manque de temps», que ce soit le manque de temps à consacrer à la famille, aux activités sociales ou aux autres activités de loisir. Le loisir des femmes apparaît comme plus structuré par leur condition sociale que ne l'est celui des hommes.

Le travail ménager

Enfin, le fait majeur qui doit retenir notre attention à propos du temps non professionnel de la vie des femmes est la place du **travail ménager et familial**. En fait, ce travail opère une «désertification» de la vie non professionnelle des femmes. Le temps qu'il occupe, la nature de l'investissement qu'il demande, la fatigue qu'il occasionne, ne permettent pas d'autres projets, bloquent l'imaginaire, les désirs, les disponibilités des femmes. Or, ce travail, est l'échange inégal par excellence qui est inscrit dans le mariage ou même dans toute cohabitation de longue durée. L'homme y gagne autant d'heures de temps libre que la femme en perd. Nous devrions sans doute arriver à susciter le goût du loisir et de l'engagement social chez les femmes et surtout chez les femmes mariées, mais celui-ci ne peut être envisagé par elles que si le conjoint ou le concubin reprend à sa charge les activités ménagères et familiales qui lui reviennent.

Pour susciter ce partage, il faudrait utiliser tous les moyens susceptibles de réduire le

volume de ce travail ménager. On connaît déjà les principaux moyens d'alléger celui-ci: le développement des équipements socio-collectifs d'accueil des enfants, d'encadrement de leurs loisirs, de surveillance de leur santé, le développement de tous les services d'entretien de la maison, le développement de l'aide aux familles, mais il semble qu'aucun pays de la CEE n'ait jusqu'à présent décidé de mener une politique coordonnée visant à harmoniser à la fois la vie professionnelle et la vie familiale.

En fait, les solutions politiques proposées sont soit **non complémentaires**, soit **contradictories**. Souvent, elles proviennent de départements ministériels différents, sans qu'aucune coordination puisse répondre aux besoins globaux de la vie, en tenant simultanément compte de la vie familiale, professionnelle et sociale.

Quant à nous, outre de très nombreuses propositions concrètes, nous avons suggéré que la réduction du temps de travail permette de répondre aux besoins individuels de temps mais dans le contexte d'un aménagement collectif égal pour tous.



Besoins individuels de temps et aménagement collectif...

A diverses reprises, nous avons rencontré l'apparente opposition entre demande individuelle de temps et aménagement collectif de celui-ci. Ces attentes individuelles ne sont pas uniformes. Les uns et les autres n'ont pas les mêmes préoccupations, n'ont pas au même moment de leur existence les mêmes besoins de temps. Face à cette diversité, il peut être tentant de laisser se réaliser spontanément les adaptations aux besoins individuels. Mais l'histoire enseigne que les solutions individuelles, l'individualisme, ne réussissent qu'aux «plus forts», qu'à ceux qui ont la possibilité d'imposer leur propre façon de faire. Les femmes se trouvent rarement dans cette situation. Tant sur le marché du travail qu'au sein du couple, elles seront les premières victimes de l'individualisme des solutions. Le spontanéisme conduira de trop nombreuses femmes vers les zones les plus mauvaises du marché du travail, là où la protection sociale est faible ou absente, où le travail est irrégulier mais intensif, où les salaires sont médiocres, où les conditions de travail sont incontrôlées. Elles seront trop nombreuses également à assumer presque seules la plus grande part du travail ménager et éducatif, ce qui aura pour conséquence également d'affaiblir leur statut social et leur «valeur» sur le marché du travail. Elles risquent d'être ainsi nombreuses à vivre d'expédients, d'une sécurité sociale dérivée, d'une dépendance non voulue et, pour finir, à devoir recourir trop souvent à l'assistance sociale. Ainsi nous devons craindre que laisser les solutions individualistes s'imposer favorise une dualisation de la société où les femmes se trouveraient massivement dans le secteur défavorisé.

Pour éviter cette évolution, il nous semble nécessaire d'adopter des solutions collectives, sans doute contraignantes, mais susceptibles d'encadrer les attentes individuelles. Nous plaçons aussi pour que

ces mesures collectives traduisent une approche plus globale de l'ensemble des activités. Il ne suffit pas, par exemple, de se préoccuper de la réduction du temps de travail sans tenir compte des effets de cette réduction sur le temps de non-travail. En effet, dès à présent, les travailleurs du sommet de la hiérarchie sociale sont largement valorisés, dans et hors de leur travail, par leurs activités non professionnelles. Inversement, les travailleurs du bas de la hiérarchie sociale consacrent une grande partie de leur temps non professionnel soit à compenser un manque de revenus par un surcroît de travail non rémunéré (bricolage et travail ménager), soit à consommer des loisirs de masse qui les désocialisent et les affaiblissent donc sur le plan social.

... un crédit de Temps Libre

Ainsi, une augmentation du temps libre bien qu'attribuable à la réduction du temps de travail actuellement demandée par les organisations syndicales, risque, si elle se produit spontanément, de focaliser la société vers deux pôles opposés, le premier où se concentreraient les personnes qui se valorisent socialement dans leur temps libre, le second où, au contraire, se concentreraient celles qui, perdant ce temps, se dévalorisent socialement. Il semble donc nécessaire de mettre sur pied rapidement une politique du temps libre afin que celui-ci ne soit pas le laissé-pour-compte du temps où se reproduisent toutes les inégalités sociales.

Pour les femmes, il ne sert à rien de développer le temps libre, si elles sont encore plus discriminées dans le temps libre que dans le temps professionnel.

On a déjà pu observer que, dans une certaine mesure, la diminution du temps de travail peut se dissoudre complètement dans une augmentation des autres temps de contrainte. Ainsi, on peut travailler

moins longtemps mais passer plus de temps à atteindre son lieu de travail. Dans ce cas, l'opération est «blanche» à moins qu'elle ne comporte même une diminution des revenus ou, au moins, du revenu disponible pour une affectation libre.

Une diminution non organisée du temps de travail risque aussi de se traduire par une accélération épuisante du travail de la consommation: on peut avoir plus de temps libre mais être

obligé, malgré tout, de faire ses courses d'approvisionnement dans le «stress» parce que tous les magasins et marchés seraient fermés au même moment.

Ainsi, il apparaît absolument nécessaire de promouvoir une harmonisation des activités professionnelles de telle sorte que leur degré de simultanéité diminue tandis que soient simultanément étendues les plages d'ouverture des services, tant publics que marchands.

Remarquons pour terminer que, s'il est généralement proposé de réduire le temps de travail quotidien de chaque travailleur, nous n'en déduisons pas quant à nous, que le temps de travail au cours de la vie devra être réduit. Nous plaçons pour une meilleure répartition sur toute la durée de la vie adulte de l'activité professionnelle.

Une meilleure répartition

Cette meilleure répartition sera un atout important pour l'égalisation des chances parce qu'elle permettra, tant aux hommes qu'aux femmes, de mieux assurer, en les partageant, les responsabilités familiales et sociales au cours de leur vie professionnelle. C'est ainsi que nous en arrivons à proposer une formule qui, s'inspirant des «crédits d'heures», serait l'attribution à chaque travailleur d'un crédit de temps libre. On pourrait imaginer, en effet, une formule de «crédit» qui permettrait à chaque travailleur de disposer d'une certaine quantité de temps libre au moment de son choix et pour des occupations socialement reconnues: éducation des enfants, engage-

ments sociaux et politiques, formation, sports, voyages, etc. Cette quantité de temps libre serait identique pour tous les travailleurs mais utilisable de différentes manières: soit en bloc, soit au compte-goutte et ce, à n'importe quel moment de sa carrière. Cette quantité de temps offerte aux travailleurs qu'on pourrait appeler «crédit de temps libre», serait intégrée dans la durée de sa carrière. Il pourrait être pris à n'importe quel moment de la carrière et influencerait donc le moment de la fin de carrière c'est-à-dire l'âge de la retraite.

Une telle formule de «crédit de temps libre» n'est pas nécessairement coûteuse. Elle pourrait dans une large mesure correspondre à une utilisation, à d'autres moments de la vie, des revenus de remplacement déjà disponibles aujourd'hui.

Il va de soi que la rémunération devrait être conservée, que l'absent devrait être remplacé et que le temps libre devrait être utilisé, sans quoi il serait obligatoirement reporté à la fin de la carrière et provoquerait une retraite précoce.

Nous ne croyons pas avoir ainsi trouvé une solution-miracle. Mais face à toutes les propositions qui visent aujourd'hui à accroître les inégalités sociales entre hommes et femmes, nous avons essayé de montrer que pour les femmes, comme toujours pour les catégories discriminées, ce sont les solutions collectives et également obligatoires qui sont les plus favorables.

H.P.-P.

(1) *Le partage des responsabilités professionnelles, familiales et sociales, élaboré sous la direction d'Hedw. PEEMANS-POULLET, avec la collaboration de Geneviève BRAUN et la participation de Christine JONCKHEERE et Camille PICHAULT, CEE (doc: V/484/84/FR). Disponible à la bibliothèque de l'Université des Femmes.*

(2) *Mais nullement sur l'ensemble de ses idées ni sur les conclusions qu'il tire de cette hypothèse!*

CONCERTO POUR CINQ CENTS VOIX A AMSTERDAM

«Pas de contrôle démographique, les femmes décident»

Quelque cinq cents femmes des cinq continents se sont réunies, à Amsterdam à la fin du mois de juillet, pour échanger leurs expériences et leurs connaissances dans le domaine des droits de la «reproduction». Bien que technique, ce terme recouvre une réalité quotidienne pour toutes les femmes de la planète. L'initiative de cette semaine de rencontre revient à l'ICASC (1), un réseau féministe international qui mène campagne sur les thèmes de la contraception, de l'avortement et de la stérilisation.

Ce tribunal, comme l'ont appelé les organisatrices hollandaises du groupe «Wij Vrouwen Eisen», n'est pas le premier du genre. Déjà en 1981, la troisième rencontre internationale «Femmes et Santé» avait eu lieu à Genève. Pour cette quatrième édition, un effort particulier a été fourni par l'ICASC, pour permettre une forte participation des femmes du Tiers-Monde: et en effet elles sont venues en nombre, surtout d'Amérique latine et centrale. La multiplicité des voix en a fait, selon l'expression d'une femme dominicaine, un «inventaire des oppressions». Si les thèmes ne s'en sont pas beaucoup renouvelés en trois ans, ils restent d'une actualité criante pour des millions de femmes, qui sans avoir aucune voix au chapitre, subissent les politiques gouvernementales de planification, les pratiques médicales méprisantes ou l'ignorance de leur condition. Ce tribunal est leur cri, qui aura précédé avec à propos la conférence des Nations-Unies sur

la population et le contrôle démographique, organisée au mois d'août 84 à Mexico. C'est peut-être là l'innovation de cette rencontre: au-delà des revendications sanitaires, au-delà de la volonté de choisir ce qui les concerne intimement, ces femmes-pour la plupart engagées dans des cliniques, centres de santé ou dans des groupes féminins, et non parachutées par des autorités-ont exprimé clairement le refus d'être l'instrument d'une politique démographique décidée loin d'elles.

Quand stérilisation vaut bonne vie et moeurs

Au Bangla Desh, pays de 93 millions d'habitants, au sud de l'Asie, est appliqué un des programmes démographiques les plus importants, visant la «dépopulation». Comme dans d'autres pays (le Brésil, Porto Rico,...) une politique interventionniste est imposée de l'étranger. L'agence américaine USAID coopère depuis des années aux programmes de contrôle, en distribuant des primes à la stérilisation. Selon une représentante de ce pays, en 1983, les stérilisations ont augmenté avant les récoltes: les femmes risquent de perdre leur emploi si elles refusent une ligature des trompes; par contre elles reçoivent un sari neuf lorsque l'opération est réalisée. Ne sachant ni lire ni

écrire, elles remplissent des formulaires sans savoir à quoi s'attendre. Les sages-femmes, les médecins reçoivent aussi des encouragements financiers, aussi les interventions sont-elles nombreuses et rapides, et sans souci de bonnes conditions médicales. Les complications sont fréquentes au point que les femmes sont parfois obligées de vendre leur maison pour payer ensuite les soins nécessaires. Les femmes ont aussi à subir d'autres conséquences de la stérilisation: si leur unique fils décède, le mari divorcera; elles-mêmes n'ont pas droit à un enterrement.

La même politique malthusienne est appliquée dans de nombreux pays, avec des variations, exposées par les participantes à Amsterdam. Au Sri Lanka, être reçue à l'hôpital pour accoucher suppose que la femme accepte la stérilisation; celle-ci est imposée aux femmes qui travaillent dans les plantations de thé. En Inde, une femme peut avorter à condition d'accepter la stérilisation, pratiquée par laparoscopie. Cette méthode est aussi utilisée à Saint-Domingue, sans anesthésie jugée trop coûteuse par les médecins. A Porto Rico, 40 % des femmes en âge reproductif sont désormais stérilisées. Singapour, comme le Bangla Desh, caricature la nature du contrôle démographique: alors que les ouvrières ne peuvent envoyer leur enfant dans une bonne école que si elles sont stérilisées après le premier ou le second- ce pour quoi elles reçoivent des primes, les autorités multiplient les pressions sur les universitaires pour une hausse de la natalité...

Les bonnes méthodes... et les autres

Les mêmes pratiques de grossistes ont cours en matière de contraception dans le tiers-monde. Un film sur le contrôle des populations, réalisé par l'ONU en 1984 avant la conférence de Mexico, et projeté lors de la rencontre d'Amster-

dam, en témoigne sans honte: on y voit, en Thaïlande, les femmes faire provision de pilules chez le coiffeur, comme s'il s'agissait de simples savonnets. Les contraceptifs chimiques sont également distribués par... les taxis.

Selon leurs ressortissantes, dans de nombreux pays, particulièrement en Amérique latine, la contraception ne pose pas un problème de disponibilité, mais bien de connaissance, et de choix. Au Costa Rica, des brigadistes étrangers distribuent la pilule «comme des chewing gums» dans les campagnes, sans examens. En Equateur, l'organisation Pro Familia distribue «agressivement» des contraceptifs dans les quartiers pauvres, sans parler des conséquences ni des effets secondaires. Or souvent, ces pilules sont interdites dans les pays industrialisés. En Malaisie, des contraceptifs périmés sont écoulés par des médecins considérés comme des demi-dieux par les femmes. Celles-ci y sont une cible pour la consommation de médicaments, souvent distribués par l'agent local de l'IPPF (2). Le DepoProvera injectable y est utilisé de façon croissante, par la distribution de cent mille doses gratuites. Les femmes ne disposent d'aucune information -et en tout cas pas dans leur langue- sur ce produit plus que contesté, dont les effets secondaires ont été maintes fois rappelés à Amsterdam: hémorragies régulières parfois longues, disparition des règles, fatigue, nausées, perte de libido, stérilité, risque de cancer du sein et de l'utérus. Certains pays, comme l'Allemagne, ont refusé d'interdire le DepoProvera en arguant du fait que le risque de cancer n'est pas confirmé (le DP y est prescrit notamment dans les hôpitaux psychiatriques, et à des femmes Turques). Pour les femmes réunies à Amsterdam, l'absence de conclusion unanime des études menées aussi bien sur l'efficacité que sur la nocivité du DP constitue une raison suffisante pour s'opposer à son utilisation, quelle qu'elle soit (aux Etats-Unis, le DP est interdit comme contra-

ceptif, mais utilisé à titre thérapeutique). Le DP, utilisé dans tous les continents, de l'Afrique du Sud à la Grande-Bretagne -où il vient encore, en avril 84 et malgré une campagne d'opposition, de recevoir une licence d'exploitation-, symbolise la domination du marché des pays en «voie de développement» par les multinationales pharmaceutiques. Les pays n'ont sur celles-ci aucun contrôle, comme en a témoigné une Tanzanienne.

Industrie, quand tu nous tiens

«Les pays en voie de développement sont utilisés aussi bien comme terrain d'essai pour de nouveaux produits que comme débouché pour des médicaments invendus, éventuellement écoulés sous des noms différents, que ce soit par la vente directe ou via l'aide bilatérale. Le problème n'est pas seulement éthique, mais aussi économique (les rares devises pourraient être utilisées plus intelligemment) et surtout sanitaire: en Tanzanie, le matériel de soins infantiles, installé par les experts de l'USAID, n'a pas été entretenu et est tombé en panne, faute de personnel formé. Les médicaments, mal traités, sont devenus inefficaces». Dans ces conditions, créer une industrie pharmaceutique nationale, et fixer des normes, sont une priorité. Le Mozambique, la Tanzanie, le Kenya ont agi dans ce sens, tout en restant dépendants des matières premières importées.

Les conséquences désastreuses d'une certaine industrialisation sont manifestes à Porto Rico, dont l'économie est contrôlée à 80 % par les Etats-Unis. «Dans mon pays, déclare la représentante de l'île, le développement sexuel précoce atteint un niveau alarmant (environ cinq mille cas pour l'île). Outre leur rejet social dû à leur aspect physique (développement prématuré des seins, du système pileux), cette maladie provoque chez les enfants des kystes aux ovaires et des hémorragies vaginales. Des recherches en endocrinologie mettent en cause la présence

d'oestrogènes féminins dans des aliments provenant des Etats-Unis (on y a trouvé des traces d'ostéranol, utilisé pour stimuler la croissance des animaux et de certains aliments). Un changement du régime des enfants atteints (suppression du lait, de la viande et du poulet) a abouti à une rémission. Cependant des bébés de 4 à 18 mois nourris au sein présentent également des symptômes, qui proviennent donc de l'exposition de la mère à l'ostéranol. A la suite de ces recherches (non encore publiées), la presse portoricaine a exigé des mesures: il existe en effet des réglementations en la matière aux Etats-Unis, mais non à Porto Rico.

Un tel tableau de la situation sanitaire dans le tiers-monde ne doit pas donner à croire que les femmes occidentales bénéficient du «nec plus ultra». Ainsi que l'a rapporté une Hollandaise, le DES, oestrogène artificiel destiné à empêcher les fausses couches, dont l'inventeur, dans les années 40, prévoyait les effets cancérogènes et dont l'efficacité est contestée depuis 1950, est encore largement prescrit, sous différentes marques. Ni les gouvernements, ni l'industrie pharmaceutique, n'ont réagi aux premiers cas de cancer (450 cas sont constatés dans de nombreux pays, dont 26 aux Pays-Bas). Parmi les «enfants du DES», un tiers des garçons souffrent d'anomalies testiculaires, et 70 à 90 % des filles, de maladies vaginales. Le DES, dont tous les effets ne sont pas encore connus, se trouve encore sur le marché comme «pilule du lendemain», pour arrêter la montée du lait, et... pour stimuler la croissance du bétail. En Europe, 65 % des prescriptions de DES sont faites en Espagne.

Avorter, pourquoi, comment?

C'est en majorité sur le thème de l'avortement que sont intervenues, à Amsterdam, les Européennes. Que ce soit pour témoigner des insuffisances législatives (Portugal, Italie, Hollande, France), des procès de

femmes et de médecins (Espagne, Belgique) ou du tabou le plus total (Irlande).

Les Yougoslaves ne sont pas mieux loties, puisqu'en l'absence de tout contraceptif, elles ont systématiquement recours à l'avortement, légalisé depuis longtemps. Malgré tout, les femmes d'Occident ont pu faire état des acquis de leur pratique. Aussi, globalement, la situation est-elle meilleure que dans des pays comme le Brésil, où les hôpitaux ont enregistré, en 1980, deux cent mille entrées pour suites d'avortements clandestins, le Chili où, face à la cherté des contraceptifs, l'avortement est la «méthode de premier choix»,... et la cause de 85 % des infections gynécologiques (pratiqué par un médecin, il en coûte une année d'un revenu familial moyen), ou la Colombie, où les cinq cent mille avortements illégaux pratiqués chaque année sont la première cause de décès des femmes. Ils sont également la cause d'un taux important de stérilité au Nicaragua. Aussi, pour protéger la capacité de reproduction, le gouvernement de ce pays accorde-t-il aujourd'hui une attention prioritaire à la prénatalité et au dépistage des cancers.

Quelles technologies de pointe,

Face au déferlement des problèmes sanitaires présentés par les femmes du tiers-monde, faut-il s'étonner de ce que les nouvelles technologies de la reproduction n'aient pas été à l'honneur à Amsterdam? Les participantes les plus intéressées -Britanniques, Suédoise, Allemande, Nord-Américaine- ont pourtant décidé de mettre en place un réseau d'information: certaines techniques, comme la fécondation in vitro, font l'objet d'expériences dont -aux dires des intervenantes de certains pays- les chercheurs, savants, médecins ne soulèvent pas ou trop peu les aspects éthiques, et dont le public n'est pas au courant. La possibilité est déjà donnée, dans certains hôpitaux allemands, de sélection-

ner quelques caractères des enfants à naître. La perspective de manipulations génétiques «en série», en fonction de critères économiques ou autres, n'inquiète jusqu'à présent que peu de monde. Cette préoccupation rejoint celle des femmes handicapées qui, à Amsterdam, ont évoqué l'idéologie de l'eugénisme, dont certaines sont victimes, via la stérilisation imposée.

Enfin, les femmes du Japon, empire des nouvelles technologies, signalent une «nouveau-té» autorisée par leur gouvernement en mai 1984, et lancée sur le marché en juillet, sous le nom de Proglandin: il s'agit de comprimés de prostaglandine destinés à provoquer l'avortement «de manière très simple». Trois conditions ont été mises à son utilisation: elle doit se faire en hôpital, entre la 13ème et la 23ème semaine de grossesse, et le produit ne peut être vendu en pharmacie. Selon les Japonaises, on ne connaît pas les conséquences du Proglandin. Durant deux années, il y a eu des consultations entre l'industrie pharmaceutique (en l'occurrence une firme japonaise et une firme anglaise) et un comité gouvernemental, composé de cinquante hommes (malgré la demande de certains groupes, jamais les femmes n'ont été consultées). Ce comité n'a jamais parlé des effets secondaires du nouveau produit, les discussions portant sur les avantages de cette technique pour le médecin, et sur un problème moral lié au statut matrimonial de la femme. Mais déjà, au Japon, on parle du Proglandin comme du «moyen idéal pour contrôler la natalité dans les pays pauvres»...

Charlotte LOUVEAUX

(1) *International Contraception Abortion & Sterilisation Campaign. Sur l'ensemble des rencontres d'Amsterdam, un rapport sera édité au début de 1985 par ICASC-Nederland:*

Postbus 4098
1009 AB Amsterdam
Nederland
T. 92.39.00

(2) *Fédération internationale pour le planning familial.*

PACIFISME ET FEMINISME

LA PAIX EST-ELLE POSSIBLE DANS UNE SOCIÉTÉ PATRIARCALE?

En juin 1982, la militante féministe **Barbara Zanotti** a fait un exposé sur les rapports entre féminisme et pacifisme devant la National Assembly of Women Religious (USA).

Ce discours est aujourd'hui traduit en français et reproduit dans *Pax Christi* (1984/2). Vu son importance, nous en reproduisons ici de larges extraits.

«Deux questions retiendront ici notre attention:

1. Qu'entendons-nous par perspective féministe sur la guerre et la paix?

2. Quelles seraient les contributions spécifiques que la théorie et les pratiques féministes peuvent apporter à l'élimination des facteurs qui maintiennent l'état de guerre?

Une question qui nous préoccupe est celle de savoir si oui ou non les natures de l'homme et de la femme sont essentiellement différentes. Certains penseurs ont une approche biologique déterministe et proclament que les hommes sont par nature agressifs, alors que les femmes sont par nature conciliantes. Je rejette cette thèse, comme toutes celles qui soutiennent la théorie de deux natures distinctes. Mon point de vue est que la différence entre les sexes provient du conditionnement social. Je rejoins ceux et celles dont les recherches soulignent les schémas de conduite acquis, à travers lesquels les femmes et les hommes apprennent à voir le monde, à agir, d'une manière sensiblement différente».

Différents comme guerre et paix

«Carl GILLIGAN est l'une de ces chercheuses, une psychologue. A cause de l'importance de son œuvre (1) et de la relation qu'il y a entre cet ouvrage et le problème de la guerre, je voudrais m'arrêter un instant sur ce livre.

GILLIGAN a interrogé des femmes et des hommes pour déterminer quel était leur processus de décision. Elle a trouvé que les femmes:

- se définissent elles-mêmes en relation et en connexion avec les autres;

- sont plus enclines à faire des exceptions et à accepter des innovations;

- sont plus capables d'admettre le point de vue des autres et d'écouter d'autres voix que la leur;

- assument la responsabilité d'autrui dans une éthique de dévouement;

- prennent des décisions par une méthode contextuelle qui tient compte des aspects spécifiques de chaque situation;

- sont orientées vers l'interdépendance.

Gilligan conclut: «Le mystère insaisissable du développement des femmes réside dans leur reconnaissance de l'importance vitale du rapport au cycle de la vie humaine».

En contraste, l'étude de Gilligan montre que les hommes:

- se définissent eux-mêmes à travers l'autonomie et la séparation;

- prennent des décisions par un processus rationnel et abstrait;

- projettent plus de violence dans des situations de relations interpersonnelles qu'ils ne le font dans des situations d'ordre général;

- perçoivent l'intimité et les concordances comme un danger.

La conclusion paradoxale de cette analyse, comme l'écrit Gilligan, est que «nous nous connaissons nous-mêmes en tant que personnes dans la mesure où nous vivons en connexion avec les autres, et nous pouvons avoir l'expérience des relations interpersonnelles dans la mesure où nous différencions les autres de nous-mêmes».

L'examen du problème de la guerre lié à une rationalité abstraite et à la crainte de l'intimité, illustre un peu mieux ce point.

Une rationalité abstraite - et par là j'entends une raison divorcée des sentiments - agit en tant que norme de guidance dans les affaires militaires au moins de trois façons:

- 1) l'instruction des recrues;
- 2) le discours du nucléaire;
- 3) le refus d'admettre les conséquences.

L'Instruction militaire

«Durant le service militaire, selon une recrue, les garçons sont entraînés, non pas à devenir des hommes, mais des bêtes qui tueront dès qu'ils en recevront l'ordre». La jeune recrue est éduquée à se conduire comme un outil efficace et dépendant, obéissant à un code d'honneur militaire qui exige la capacité de suivre les ordres donnés sans poser de questions. Les sentiments personnels doivent disparaître sous des règles strictes d'organisation, de tenue de travail. La misogynie fait partie de l'endocritinement. Et comme le fait remarquer Susan Brownmiller dans son étude «Contre notre volonté», les femmes sont parmi les premières victimes de la bataille, usées et abusées en tant que repos de guerrier. L'instruction militaire glorifie le héros-macho dont la déshumanisation est cependant illustrée par l'amère histoire de la guerre.

Le discours sur le nucléaire

«Le langage du nucléaire provient aussi de ces mêmes racines profondes. Des déclarations impassibles sur une guerre nucléaire gagnable, sur les dommages collatéraux, sur les pertes acceptables n'ont plus aucun rapport à la réalité existentielle que ces termes recouvrent. Le langage abstrait sert à obscurcir la violence profonde des armes nucléaires et l'immoralité d'une politique de défense basée sur la dissuasion nucléaire».

Le refus d'envisager les conséquences

Le refus tout aussi délibéré d'envisager les conséquences est le troisième aspect de la rationalité patriarcale. La technologie de la préparation d'une guerre nucléaire provoque des dommages à l'environnement, des maladies physiques et un stress psychologique.

Le coût financier, comme l'indique la crise actuelle, est un chômage accru et un cruel refus de soutenir les services sociaux de base... Ce refus des conséquences a toujours été une faiblesse du système patriarcal, qui emploie les femmes pour toutes les opérations auxiliaires, comme celles de nettoyer les planchers ou de prendre soin des blessés de leurs guerres.

La crainte de l'intimité

La peur de l'intimité est étroitement associée au critère de rationalité abstraite. Pour ce qui concerne la guerre, cette disposition engendre la suspicion envers les partenaires d'une négociation, un refus de dialogue, et par-dessus tout un dédain global pour l'humanité de tout autre différent de soi...

La peur de l'interdépendance empêche l'appréciation des différences culturelles et idéologiques et renforce la possibilité de violences défilant toute imagination à l'égard de ceux et celles qui ne sont plus considérés comme des êtres humains...

Une culture militariste requiert un rejet du corps, de la sensibilité humaine, et une peur de l'égalité...

En résumé, le féminisme suggère que, pour sortir de l'impasse nucléaire, il faut procéder au démantèlement des structures et valeurs qui maintiennent le système patriarcal et construire des systèmes

économiques, politiques et culturels qui soient basés sur l'interdépendance et la relation, ces valeurs identifiées à l'expérience féminine, comme le démontre si bien Carol Gilligan. Cette re-construction implique une transformation des pensées et des actions et une libération de notre imagination morale pour développer des concepts de paix et de sécurité et les moyens de donner une expression vivante à ces concepts. En ce faisant, il y a plusieurs mythes que nous devons débusquer:

1) «La guerre et la préparation à la guerre peuvent créer la paix». Cela n'a jamais été le cas... Un militarisme fondamental et la violence sociale sont les inévitables compagnons de la sécurité nationale basée sur la force.

2) «La paix est l'absence de guerre»... De ce que j'ai démontré, il ressort qu'une politique de force crée un environnement dans lequel les sensibilités morales sont érodées et les conditions de paix déniées.

3) «La violence est la seule solution au conflit». L'histoire rapporte que la violence a été la réponse dominante à la plupart des conflits nationaux ou internationaux... Mais ce que nous avons déjà découvert, c'est qu'une éthique de force n'est pas adéquate pour une vie humaine, ni digne des êtres humains.

La contribution du féminisme

La seconde question qui nous préoccupe aujourd'hui est la contribution que peut apporter le féminisme à l'élimination des facteurs qui maintiennent l'état de guerre...

1. Le point de départ requis est que nous reconnaissons notre oppression et que nous prenions les mesures nécessaires pour affirmer notre pouvoir. Un refus de nous valoriser nous-mêmes est un acte de misogynie. Comme l'a dit si bien dans son dernier livre la canadienne Margaret Atwood: «Nous devons refuser d'être des victimes». Cette conversion du silence à la parole, du doute à la confiance est aussi la répudiation de la fausse confiance qui a tenu la femme «à sa place»... Nous devons apporter notre force relationnelle dans le domaine public et notre processus féministe dans le champ

des prises de décision au niveau politique. Je crois Erik Erikson, le psychologue bien connu, lorsqu'il écrit que «le nucléarisme représente la limite de l'imagination masculine». Cette limite nous impose un impératif moral de dépassement d'une éthique de dominance, pour la remplacer par une éthique de mutualité. Soyons bien claires: le féminisme est un renversement historique, le renversement du pouvoir mâle structuré et des normes de l'expérience masculine. Le féminisme est une politique bénéfique pour tous.

2. En affirmant leur féminisme, les femmes doivent s'unir, s'engager les unes envers les autres, valoriser leur amitié, mettre fin aux divisions entre femmes qui ont été engendrées par le système patriarcal. Il nous faut respecter les similarités qui nous unissent et les différences qui nous séparent. Le féminisme n'est pas une enclave monolithique, mais une politique de relations justes.

3. Dans la lutte pour l'indépendance économique, nous devons essayer de comprendre certaines structures du système capitalistes... Il est impératif de comprendre, je pense, que les valeurs et les priorités de ce système sont l'antithèse des valeurs et priorités que nous prônons dans le féminisme. S'il en est ainsi, nous devons donc rejoindre ceux et celles qui travaillent à établir une société socialiste -un ordre social orienté vers la société- qui rencontre les besoins humains et dans laquelle un avenir démilitarisé est plus ou moins assuré...

4. Implicite dans notre mouvement est le défi à toute structure de domination mâle, depuis l'Eglise où des hommes définissent ce qui est saint, jusqu'à l'université où les hommes définissent ce qui est vrai. En même temps, nous pouvons nous unir aux hommes dans des questions qui rejoignent nos problèmes... Une position anti-guerre qui ne prendrait pas sérieusement en compte la

politique féministe n'est pas une voie sûre vers la paix.

5. Comme je l'ai dit, le problème du nucléarisme n'est pas un problème isolé, parce que le système de guerre est enraciné dans la culture de laquelle il émerge...

La tâche que l'histoire nous confie -la conversion de la communauté humaine à des relations justes- exige de profondes analyses et des actions vigoureuses. Avec le féminisme comme théorie, et la sororité comme pratique, nous pouvons avancer avec foi et énergie. C'est la tâche pour notre vie durant. C'est la libération à laquelle nous sommes appelées».

(1) *In a different voice*, Ed. de l'Université de Harvard, 1982, USA.



CHANGEONS LES LIVRES... FEMINISTEMENT

Le groupe «Changeons les Livres» a fait une conférence de presse, mercredi 13 septembre à l'Association rue Blanche 29, pour présenter son travail d'un an et ses projets pour 1985. J'y étais et, dossier à ma droite, histoire de faire journaliste, je vais vous en résumer le contenu.

Le groupe «Changeons les Livres» existe depuis 1979.

Après s'être interrogé sur la représentation des femmes dans les manuels en usage dans l'enseignement primaire, il a paru naturel aux membres de pousser plus loin leur démarche en s'intéressant aux manuels de l'enseignement secondaire et, force a été de constater que les femmes y brillent... par leur absence!

Aussi, pour sortir les femmes de l'ombre où les cantonnent ces manuels, des spécialistes en histoire, en littérature, en sciences, en histoire de l'art et en économie ont mené une vaste recherche sur le rôle réellement tenu par les femmes dans l'histoire de l'humanité. Ce travail a permis de découvrir un nombre insoupçonné de femmes tout à fait remarquables.

Notre souhait, au sein du groupe «Changeons les Livres» est de leur donner la place qu'elles méritent.

Ces travaux feront l'objet d'une publication qui sera assurée par un éditeur belge, avec l'appui du Ministère de la Communauté française. Une analyse psycho-pédagogique de l'impact des manuels sur les élèves servira à la fois d'introduction et d'encadrement à cette collection. Dès à présent nous mettons sur pied un programme de conférences que nous comptons présenter dans les écoles, les associations diverses, maisons de la culture et tout autre groupe que le sujet intéresse.

Nous espérons pouvoir apporter aux professeurs une matière suffisamment riche et abondante, propre à étoffer leurs cours, à les illustrer davantage, voire à les modifier.

La littérature féminine par Evelyne WELMERTH

La littérature féminine est presque inexistante dans les manuels scolaires du secondaire. Il est grand temps d'effectuer un travail de réhabilitation. Le sujet étant très vaste, nous nous limitons à la litté-

ture de France et de Belgique, depuis le Moyen-Age au vingtième siècle, jusqu'en 1956. Nous mesurons notre ambition: cette recherche fournit essentiellement des pistes.

Cet ouvrage constitue aussi, bien sûr, une histoire de la condition féminine. Histoire à nuancer. Préjugés à détruire. Et différents phénomènes à cerner de près:

- Celui de l'occultation: ainsi la «très sage Eloïse», qui ne se révèle pas si sage que cela, est un écrivain remarquable.

- Celui de l'erreur: plusieurs fables attribuées à Perrault sont l'œuvre de Marie-Catherine d'Aulnoy.

- Celui de la censure: au 19ème siècle, Céleste Mogador qui raconte sa vie de prostituée, voit ses «Mémoires» saisies immédiatement après leur publication.

- Celui de la réduction: prenons l'exemple de la grande Colette dont les manuels scolaires offrent toujours la même image, celle de l'amoureuse de la nature et des chats.

Lucia GAIARDO, historienne nous a présenté la **recherche de son groupe en histoire**:

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes surtout intéressées, dans la mesure où les sources le permettaient, à la situation des Femmes en France et dans les anciennes principautés belges. Pour chaque période envisagée, nous avons étudié les droits des femmes ainsi que leur rôle dans les divers secteurs de la vie sociale: la politique, l'économique, le culturel et le religieux.

Il résulte de cette recherche destinée aux enseignants mais aussi à toute personne intéressée par le sujet, la (re)découverte de femmes souvent méconnues, voire totalement ignorées qui méritent, à titre individuel ou en groupe, de figurer dans les cours et les manuels d'histoire.

Les femmes et le travail à travers l'histoire par Rita DEMONCEAU-BONJEAN, économiste. Les recherches sur le travail des femmes poursuivent un double objectif:

- D'une part, réunir à l'intention des professeurs du secondaire une documentation sérieuse, la plus complète possible sur le travail des femmes, son évolution, les problèmes particuliers qu'il a toujours posés et les réactions des travailleuses, des associations professionnelles et des pouvoirs publics envers ces problèmes.

- D'autre part, fournir aux femmes et aux filles qui ont à choisir un métier ou une profession, des images variées, multiples et valorisantes de travailleuses qui pourront leur servir de références.

Car les progrès restent lents, hésitants, notamment parce que les femmes sont mal informées des possibilités nouvelles qui s'offrent à elles. Notre travail pourra peut-être les aider à prendre conscience de leurs droits et de leurs potentialités.

Les femmes et les sciences, par Brigitte HELLES-CRABBE, biologiste.

Les femmes sont rarement mentionnées dans les livres et les cours d'histoire des sciences.

Dénoncer cette absence n'est pas suffisant: aussi nous avons voulu mettre en évidence le rôle, important ou minime, que les femmes ont réellement joué dans l'évolution des sciences, aux côtés des grands scientifiques masculins.

Si ce rôle peut parfois sembler bien modeste, il ne faut pas oublier que, de tous temps, la «femme savante» a été persiflée et discréditée. Au XVIème siècle, Montaigne écrivait: «La science est une chose dangereuse pour les femmes. On n'en connaît pas qui n'aient été malheureuses ou ridicules par elle», et il y a un siècle à peine, Proudhon disait: «Une femme qui exerce son intelligence devient laide, folle et guenon!» Les capacités scientifiques des femmes furent farouchement niées par les uns, timidement défendues par les autres. Madame du Châtelet -dont la grande ambition était de devenir la première femme de sciences de son temps- notait déjà: «les moindres capacités féminines n'ont d'autres raisons que pédagogiques et sociales».

Rita nous cite quelques femmes de sciences retrouvées, dont Hypathie qui, au Vème siècle, enseignait la philosophie et les mathématiques au célèbre Museum d'Alexandrie.

La vaccination, mise au point en 1796 par Jenner est une amélioration de la variolisation, technique introduite et popularisée en Angleterre vers 1720 par Lady Montague.

Sophie Germain (1776-1831) correspondait, sous le pseudonyme de «Le Blanc, élève de polytechnique», afin d'éviter, disait-elle, «le ridicule attaché

au titre de femme savante». En 1815, elle obtient un Prix de l'Institut de Paris pour son «Mémoire sur les vibrations des surfaces élastiques».

Rosalind Franklin (1920-1958) fut l'une des quatre scientifiques dont les travaux ont permis de mettre en évidence la structure moléculaire hélicoïdale du DNA, et pourtant son nom ne fut pas associé à ceux de Watson, Crick et Wilkins quand ils reçurent, en 1962, le Prix Nobel pour cette découverte!

Ces quelques exemples montrent que les femmes ont, de tout temps, réalisé des travaux scientifiques, mais quelque reconnaissance qu'elles puissent avoir reçue, la nature et l'étendue de leurs contributions à la science sont, en grande partie, déterminées par la position des femmes et l'importance de l'effort scientifique dans la société et la période historique considérées.

Oeuvres de femmes artistes de nos régions du 7ème au 17ème siècle, par Ghislaine VERLAECKT, professeur d'Education plastique.

Au fil du temps, bien des œuvres d'art sont dispersées, se perdent, sont détruites ou tout simplement périssent par négligence. Les œuvres de femmes subissent plus d'avatars encore. Elles sont généralement moins prises en considération parce que souvent moins cotées, ce qui entraîne parfois des négligences ou pire encore des falsifications en les attribuant à un artiste masculin.

Pour faire sortir de l'oubli toutes ces œuvres du passé, une véritable «chasse-au-trésor» est nécessaire: recherches dans les musées, dans les bibliothèques et plus difficilement dans les collections privées.

Emergeant de la nuit des temps apparaît **l'évangélaire des Saintes Harlind et Relinde**. C'est le plus ancien manuscrit enluminé conservé en Belgique! Il date de la fin du 7ème siècle.

Au XVème siècle, les **enluminures** sont nombreuses à travers toute l'Europe occidentale et tout particulièrement à Bruges. **Marla Van Eyck**, sœur d'Hubert et Jean Van Eyck, était enlumineresse.

Catarina Van Hemessen (Anvers 1527 - après 1587) est la première femme peintre de nos régions dont les œuvres signées et datées nous soient parvenues.

Au XVI^e siècle, en Flandre, la réputation des femmes miniaturistes est telle que plusieurs d'entre elles furent appelées à la cour d'Angleterre. Les deux plus renommées furent: Suzanne Horenbout et Levina Teerlinc.

Maria Faid'Herbe (Malines 1587-1642) première femme sculpteure dont les œuvres nous soient parvenues.

Catherine Ykens (1659-?), peintre des fleurs disposées en bouquet ou en guirlande. Chaque fleur symbolisait un sentiment ou une qualité.

Antoinette Desmoulins (Mons 1610-Liège 1692), peintre, écrivaine et architecte, réalisa de très beaux manuscrits enluminés et dressa les plans de la nouvelle église de son monastère dont elle surveilla l'exécution pendant dix ans. C'est l'église de style baroque du couvent de la Paix Notre-Dame située au boulevard d'Avroy à Liège.

Il est important de signaler que la réussite de la carrière de toutes ces femmes artistes «retrouvées» fut étroitement conditionnée par:

- une naissance dans un milieu aisé et cultivé;
- un père ou un proche parent peintre ou sculpteur;
- une éducation et une formation au sein même de leur famille;
- une précocité de leur don artistique.

Recherche psychopédagogique, par Marie-Luce DELFOSSE.

Dans le cadre général de la recherche que nous avons menée en 1983, je me suis intéressée à une question:

Quelle influence des manuels scolaires sexistes peuvent-ils avoir sur les adolescents et les adolescentes qui sont de futurs adultes? Cette question est double.

1. Il faut d'abord se demander quels messages les manuels scolaires communiquent aux adolescents des deux sexes, pour pouvoir ensuite se demander quelle influence ces messages exercent.

Les messages communiqués sont très simples mais étonnants.

En fait, les manuels scolaires passent sous silence ou connotent de manière péjorative ou restrictive la majeure partie des contributions féminines et ce, d'une manière si constante qu'on ne peut parler de distraction.

Pourtant de tout temps, les femmes ont agi, pensé, écrit, créé, mais l'essentiel de leurs œuvres et de leurs actions est passé sous silence dans les manuels où elle sont présentées de manière à correspondre à l'image stéréotypée des femmes, de leurs capacités et de leurs fonctions.

2. Quelle influence cette manière de faire a-t-elle sur les adolescents des deux sexes? Ma réponse ne saurait être que schématique.

En gros, on doit reconnaître que la situation actuelle crée des difficultés tant pour les filles que pour les garçons.

En effet, les filles ne se voient présenter que des modèles de réalisation de soi exceptionnels ou stéréotypés. Le commun des femmes n'est ni Marie Curie, ni exclusivement la mère ou l'épouse dévouée.

Dans l'état actuel des choses, les manuels n'aident pas les filles à trouver leur chemin entre ces extrêmes.

Quant aux garçons, les manuels ne les aident guère non plus puisqu'ils les laissent dans l'ignorance de ce qu'ont été et de ce que sont réellement les femmes.

• • •

Comme vous le lisez, l'équipe de «Changeons les Livres» a fait là un travail sérieux et important. Quand on saura qu'il a été fourni en grande partie par des «C.S.T.», c'est-à-dire des femmes qui n'ont, devant elles, qu'un an pour mener à bien de telles recherches, notre considération se transformerait bien en admiration.

Cependant... Sortir les «oubliées» de l'histoire, des arts, des sciences, c'est faire œuvre de justice vis-à-vis d'elles et c'est vrai que les adolescentes auront, dans leurs cours, quelques images de femmes plus prestigieuses que d'ordinaire. Oui, mais pas une Einstein, ni une Mozart, ni une Rubens, **parce que ce n'était pas possible** pour les femmes d'atteindre ces sommets; tout était mis en place pour que les mieux nées piétinent dans la culture, s'instruisent parfois, produisent rarement et s'il y a une papesse, c'est que Jeanne s'était bel et bien déguisée en Jean. Ces femmes «célèbres» dénichées avec tant de mal sont, et je ne

vois pas d'autre mot, des «miraculées». Ce sont des femmes qui ont produit «malgré» et c'est, je crois, cet aspect-là - si bien développé dans «Une chambre à soi» de Virginia Wolf, un livre qui devrait être de chevet pour toute chercheuse dans ces domaines- qui devrait primer dans la conscience des adolescentes et adolescents. Pour moi, Marie Curie est à étudier encore mais encore et autrement: Marie, la scientifique parmi les autres scientifiques mais aussi et surtout, Marie l'être sexué; savoir le prix qu'elle a payé pour échapper (ou non) à la «nature», notre obligatoire lot commun, pour transcender dans la «culture», cette chasse-gardée où le fusil est un pénis qui rêve de devenir phallus.

Certaines des femmes de «Changeons les Livres» ont relevé cet aspect de l'absence des femmes des lieux du savoir et de la production (le savoir et le faire) mais trop timidement pour que la raison de cette absence soit le tilt de la raison de leur recherche.

Dans cette brève cogitation je ne fais évidemment pas de parallèle entre les femmes et d'autres opprimés qui ne «purent» même pas avoir accès à la culture. Je me contenterai, avec un bref clin d'œil, de vous chanter une comptine de nos enfances (j'adore les comptines, elles sont le Cognac de l'idéologie dominante: en trois mots, le nectar de tonnes de fruits):

«le fermier bat sa femme, oyé, oyé, au bord de l'eau,...»

Le grand méchant mot...

Les femmes présentes dans la salle ont, après les exposés, posé des questions relatives au choix des livres analysés: dans quels domaines, pour quels publics, à quand la diffusion de cette recherche. Une «ancienne» a fait remarquer que le groupe est né bien avant 1979, sous une forme plus précaire, c'est vrai, dans la Maison des Femmes de la rue du Méridien. L'homme présent s'est inquiété de savoir si le groupe se disait féministe. Je fais souvent -je ne crois pas que ce soit un péché, en tout cas pas capital- des petites digressions intérieures et j'ai pensé à une bête blague qui se termine ainsi: «à question idiote, réponse idiote». Heureusement que je me le suis dit tout bas, parce

que la réponse... Eh bien, la réponse était aussi normande (autre cliché?) que mon cognac et ne disait ni oui ni non. Le groupe femmes «Changeons les Livres» n'est pas **forcément** féministe. Tout dépend de ce que cet homme entend par ce mot! Connaissez-vous le jeu des combles? (Je sens que vous allez toutes m'inviter, vu mes connaissances en blagues, comptines et jeux, à vos après-midi enfantines...). Et savez-vous quel est le comble pour des femmes qui veulent changer les stéréotypes dans les livres? Votre langue au chat? C'est d'être victimes d'un nouveau stéréotype, celui de la féministe telle que les mâles qui ne nous veulent aucun bien la définissent.

Evidemment...

Non, les copines, ce n'est pas le désir de vous changer davantage qui me fait continuer dououreusement, même si c'est avec ironie, cet article. Je souffre de la résonance que vous, femmes, donnez au mot féministe. Si vous, vous n'êtes pas féministes parce que vous n'êtes pas contre les hommes, c'est comme si celles qui affirment l'être sont, elles, les ennemies de l'autre moitié du genre humain. Cette confusion entre patriarcat et hommes est largement et volontairement entretenue par tous ceux et celles qui craignent que la lutte des femmes contre leur oppression ne leur soit défavorable. Et j'ai cru sentir quelque chose de cet ordre dans vos hésitations, comme une peur: peur de ce qu'en penseront les élèves, les profs, le ministère. «Allons-y à petits pas» ai-je entendu. Je préfère le temps des bonds, même si pour trois en avant il faut en faire deux en arrière. C'est plus vivifiant et reculer, c'est encore bouger. La tortue de La Fontaine a peut-être gagné une course, mais c'est quand même le lièvre qui court le plus vite...

Je connais une jeune femme, pas militante pour un sou, qui défend simplement sa peau de femme. Elle répond invariablement, à cette invariable question: «Quoi, tu es féministe?» par «Evidemment».

Bien sûr, évidemment...

Fanny FILOSOF.

(1) *Changeons les Livres*
rue Blanche 29, 1050 Bruxelles
tél.: 538.67.61.

AVORTEMENT

En Belgique, c'est très grave...

Pour la première fois depuis l'affaire Peers un gynécologue a été emprisonné pour avoir pratiqué un avortement. Il s'agit du Dr Wildermeersch, de Knokke accusé d'avoir avorté une fille de 14 ans enceinte après avoir été violée par son ami. Le Dr Wildermeersch, qui est resté en prison pendant une semaine, a reconnu les faits.

A Nivelles, une jeune médecin, Geneviève Van Haelen, travailleuse dans un centre extrahospitalier, comparaitra le 4 octobre devant le Tribunal Correctionnel de cette ville sous l'inculpation d'avortement.

A Bruxelles, on nous signale que le Tribunal Correctionnel est chargé de deux nouveaux cas d'avortements. Mais pour le moment, le Parquet reste prudent en attendant l'arrêt de la Cour de cassation concernant le Dr J.J. Amy qui a introduit un recours en faisant valoir qu'il a été acquitté par un tribunal à la suite de deux avortements et condamné par un autre pour d'autres avortements alors que dans tous les cas il y avait unité d'intention.

Décidément, en Belgique, la lutte contre la dépénalisation de l'avortement est toujours à recommencer. Dans le but de relancer cette lutte, la Coordination nationale pour la dépénalisation de l'avortement (rue du Trône 51, 1050 Bruxelles, tél. 02/511.56.03 lundi et jeudi de 14 h à 17 heures) invite à une rencontre toutes les organisations francophones ce samedi 13 octobre à 13 h 30 au SEUL, rue de Suède 41, 1060 Bruxelles.

En Roumanie, c'est terrible...

Quelque quatre cent mille avortements, clandestins pour la plupart, pour trois cent vingt et un mille naissances, tels sont les chiffres officiels. Décidément les Roumaines n'ont pas le sens du patriotisme et refusent de mettre au monde les enfants dont l'état, semble-t-il, a si grand besoin.

Aussi le président Ceaucescu a décidé de frapper un grand coup. On ose à peine y croire!

Menaces sur les médecins: une nouvelle loi prévoit une peine allant jusqu'à vingt-cinq ans de prison pour ceux qui pratiqueraient une interruption de grossesse non autorisée, la peine de mort en cas de récidive. Contrôle sur le ventre des femmes. Et quel contrôle. Appre-

nez que les Roumaines sont soumises à des visites gynécologiques mensuelles obligatoires; sans un certificat gynécologique à jour elles ne peuvent plus bénéficier d'aucun soin, elles sont privées de certains droits comme celui de passer leur permis de conduire... Tout début de grossesse détecté doit être suivi d'une naissance, le médecin étant responsable de la bonne évolution de la grossesse. Tout récemment, les dix-sept mille ouvrières de l'usine de confection Confex, à Bucarest, ont vu les autorités investir leur lieu de travail pour les obliger à se soumettre à un examen; pour tenter d'y échapper certaines travailleuses se sont enfuies par les fenêtres. C'est dans cette même usine qu'une femme est morte suite à une hémorragie interne parce que le médecin n'avait pas reçu l'autorisation d'opérer.

En effet, seules les autorités judiciaires ont le pouvoir de décider si l'avis médical préconisant une interruption de grossesse est justifié, et, comme elles mettent du temps à donner leur avis on compte déjà plusieurs cas de décès.

A l'école on enseigne aux jeunes filles qu'il n'y a pas de mal, loin de là, à se retrouver enceinte très jeune et hors mariage.

A la police on n'enregistre plus les viols.

Les couples sans enfants doivent payer une taxe; celle-ci est dégressive jusqu'au troisième enfant. Trois enfants au moins pour plaire au régime, à nourrir sans lait: il en manque; sans crèches: elles sont rares.

«Police gynécologique» titrait le Monde, «Procréation sous haute surveillance» titrait Libération. C'est le moins qu'on puisse dire.

MORTALITE PERINATALE ET AVORTEMENT

Des statistiques publiées par l'Office of Health Economics montrent qu'au Royaume-Uni les familles les plus défavorisées courent deux fois plus de risques de perdre un nouveau-né que les familles des classes moyennes et supérieures. En réalité dans ce pays, les nouveau-nés à haut risque ont les mêmes chances de survie que dans les pays les plus avancés dans le domaine de la santé (Suède) mais ces nouveau-nés à hauts risques sont plus nombreux qu'ailleurs. On estime que 7 % des bébés pèsent à leur naissance moins de 2.500 gr ce qui, on le sait, est un symptôme de «haut risque».

АБОРТ ОПАСЕН ПОСЛЕДСТВИЯМИ!



Une affiche d'Union Soviétique qui donne aussi à réfléchir. La légende dit: «Si tu te fais avorter, tu risques de rester seule dans la vie».

Les experts de cette respectable institution estiment que le succès de la Suède en matière de santé périnatale et infantile est lié au fait que le taux d'avortements y est très élevé (deux fois plus qu'au Royaume-Uni) et que, précisément, les avortements y sont autorisés pour des raisons sociales et pratiqués dans le cadre du Service National de Santé Suédois. De ce fait, les experts de l'O.H.E. estiment inopportun de promouvoir au Royaume-Uni des mesures telles que celles qui font dépendre l'assistance financière aux futures mères de leur assiduité aux visites prénatales. Ils estiment que cela revient à pénaliser doublement les futures mères les plus démunies.

AVORTEMENT EN IRLANDE DU NORD

En 1983, 69 % des femmes qui ont pratiqué un avortement en Irlande du Nord n'utilisaient aucune méthode contraceptive, 68 % d'entre elles sont des femmes vivant seules, 27 % avaient moins de 20 ans et 34 % entre 20 et 24 ans... Presque toutes se reconnaissent comme chrétiennes (65 % de diverses familles protestantes et 30 % de catholiques).

CONTRACEPTION: QUEL BUT POURSUIT MRS VICTORIA GILLICK?

Au Royaume-Uni, l'Association «Abortion Law Reform» s'émeut à juste titre des projets de Mrs Victoria Gillick. Celle-ci voudrait faire adopter une loi qui obligerait les médecins à avertir les parents des jeunes filles (de moins de 16 ans) qui

seraient venues les consulter pour obtenir des moyens contraceptifs. Inutile de dire que cette entorse au secret médical aurait de graves conséquences pour ces jeunes filles. L'idée que leurs parents pourraient être mis au courant n'arrêtera probablement pas les relations sexuelles qu'elles auraient, mais bien sans doute le recours aux moyens contraceptifs. Les cas d'avortements déjà trop nombreux à l'heure actuelle pour des filles de cet âge ne feraient que se multiplier. Est-ce donc là le projet de l'honorable Mrs GILLICK? Abortion Law Reform Association, Islington High Street 88, London N1 8EG, Royaume-Uni.

AVORTEMENT, CONTRACEPTION: UNE ACTION INTERNATIONALE

L'ICASC (International Contraception Abortion and Sterilisation Campaign) s'efforce d'établir une liaison entre tous les groupes qui dans tous les pays du monde luttent pour que les femmes aient le droit de décider (stérilisations forcées, interdictions d'avorter ou refus de diffuser les méthodes contraceptives...).

L'association diffuse un bulletin trois fois par an et des rapports d'activités 6 fois par an.

L'ICASC a organisé au cours du mois de juillet (du 22 au 28) à Amsterdam pendant la 4ème réunion internationale sur les femmes et la santé un Tribunal International sur les droits des femmes en matière de reproduction.

Renseignements:
ICASC
Grays Inn Road 374
London WC1, England
tél: 278-0153

POUR PLUS D'EGALITE

Le «Greater London Council», ce bastion socialiste du Royaume-Uni, hantise permanente de Margaret Thatcher, a décidé d'appliquer non seulement la lettre mais aussi l'esprit de l'égalité dans la vie professionnelle notamment en stimulant des actions positives pour diminuer les déséquilibres actuels. A cet effet, au sein du département qui traite de la gestion de son personnel, il a instauré une unité d'«Equal Opportunities» qui prend en charge la promotion de cette égalité. Cette unité a publié un code d'application des lois d'égalité et publie régulièrement un bulletin destiné au personnel et portant uniquement sur ce thème. Celui-ci relate tous les faits susceptibles d'intéresser l'égalité hommes/femmes. On découvre ainsi, qu'au Royaume-Uni, on licencie pour harcèlement sexuel. En effet, un cadre qui harassait une employée et n'avait pas modifié son comportement après une première mise en garde sévère a été licencié.

The Equal Opportunities Unit
Room 334 a
County Hall
London SE1 7 PB

SEMINAIRE A SALZBOURG

L'Institut für Studien in Salzburg organise du 14 au 19 octobre un séminaire sur la **valeur du travail des femmes**. Le séminaire qui se propose de coordonner les recherches dans les domaines qu'il abordera, traitera successivement des matières suivantes: **Femme et Famille** (entre autres: la famille est-elle toujours un lieu de formation? Effets psychologiques de l'arrêt de travail pour fonder une famille. Le travail des femmes au foyer et alternatives en politiques sociales...), **Femmes et travail professionnel** (entre autres: sexisme dans les théories et les structures économique, travail typiquement féminin et non typiquement féminin, alternatives de travail...), **Formation de stratégies**, etc... (anglais et allemand).

Renseignements:
Sigrid STADLER, Director,
Institute für Studien in Salzburg
Joh. Filzner Strasse, 26/55
A 5020 Salzburg (Austria).
tél. 0662/23.80.95.

COURS A ANVERS

L'Antwerpse Volkshogeschool organise des cours d'éducation permanente qui ont pour les femmes une connotation presque féministe.

Au cours des mois de mai et juin, 5 mardis ont été consacrés à une prise de conscience: **Waar sta ik? Waar ik naar toe?** (Où suis-je? Où vais-je?). Simultanément, mais pour un autre groupe de femmes, cinq journées étaient consacrées à **«Meer dan man en kinderen»** (Davantage qu'un homme et des enfants). Ces journées commençaient par analyser ce qui dans la presse intéresse les femmes.

Au cours des mois de juillet et d'août, ont été organisées des semaines d'études: la première, destinée à des femmes (24 maximum) engagées dans le secteur socio-culturel ou dans des organisations de femmes, portait sur la «question des femmes», la seconde regroupait des petits groupes de huit femmes de 20, 35 ou 50 ans. Le contenu de ce programme n'est pas très explicite. Affaire à suivre.

Antwerpse Volkshogeschool
Italiëlei 17 A
2000 Antwerpen of
Stichting Lodewijk de Raet
tel. 02/241.88.33.

Pauline Julien sera le 10 novembre à 20 h 30 au Théâtre Royal de Namur. Cette soirée est organisée par la Commission des Femmes de la Maison de la Culture de l'Arrondissement de Namur.
Prix en pré-vente: 200 F
Prix au guichet: 400 F



La représentante de l'Algérie et celle des Philippines à la Conférence Mondiale sur la Décennie de la Femme.

EN FRANCE, LES RECHERCHES FEMINISTES SONT OFFICIELLEMENT RECONNUES.

Les chercheuses féministes ont eu bien du mal à faire entendre leur voix, mais elles y sont quand même parvenues. A la suite du Colloque qu'elles avaient organisé à Toulouse fin 1982, le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) a décidé de lancer avec le Ministère des Droits de la Femme une «action thématique programmée», permettant de donner à différentes équipes de recherche les moyens de travailler pendant plusieurs années sur un thème déterminé.

Le programme d'ensemble tourne autour de trois axes:

- 1) Concepts et problématiques: débat sur la construction de la différence des sexes, pouvoir des femmes, reproduction.
- 2) Femmes, Etat, Droit et Société.
- 3) Mouvement des femmes, pratiques des femmes.

Cent quarante dossiers ont été étudiés par un Comité Scientifique et trente-six ont été retenus qui seront financés sur quatre ans. Ces «Recherches sur les femmes et recherches féministes» ont été proposées par des équipes universitaires mais aussi par des organisations et des groupes de femmes qui mènent déjà des travaux dans ce domaine depuis quelques années, et ceci est une grande innovation. M. Maurice Godelier, Directeur scientifique, Chef du Département des Sciences de l'homme et de la société au CNRS a annoncé également la mise en place d'un programme interdisciplinaire de recherche sur la technologie, le travail, l'emploi et les modes de vie, dans lequel «l'étude des effets des Nouvelles Technologies dans les rapports hommes/femmes trouvera sa juste place».

QUOI DE NEUF SUR LA DECENNIE?

L'année prochaine, du 15 au 26 juillet se tiendront simultanément à Nairobi (Kenya) deux réunions mondiales, l'une par les Organisations Non Gouvernementales (Forum des ONG pour la seconde moitié de la décennie) et l'autre par l'Organisation des Nations Unies à l'occasion de la fin de la décennie de la femme.

Pour préparer ces deux réunions, divers dispositifs se mettent en place. Des réunions préparatoires se tiennent tant au niveau non-gouvernemental qu'au niveau gouvernemental depuis février 1983.

La dernière réunion se tiendra pour les unes comme pour les autres en février 1985 à Vienne. Mais au mois d'octobre 84 aura lieu à Vienne également, la dernière réunion des organisations gouvernementales pour les pays d'Europe et d'Amérique du Nord.

Celles qui désirent s'informer de l'état d'avancement des travaux, peuvent s'adresser, en ce qui concerne les organisations non-gouvernementales à:

Virginia HAZZARD ou Nita BARROW,
UMW/UN Office,
777 UN PLAZA,
New York, N.Y. 10017
U.S.A.

et en ce qui concerne les organisations gouvernementales au:

Service de la promotion de la femme.

Centre pour le développement social et les affaires humanitaires.

Nations Unies, B.P. 500
Centre International de Vienne
A 1400 VIENNE (Autriche).

Par ailleurs, le CTIF (Centre de la Tribune Internationale de la Femme) créé pour s'occuper de l'information de la décennie, recueille et diffuse toutes les informations utiles. Il publie à cet effet un bulletin **Information sur la Décennie** dont le premier numéro est sorti en avril 1984 (adresse: CTIF, 777 UN Plaza, New York, N.Y. 10017, U.S.A.).

Ce premier numéro rappelle les principales dates qui ont marqué la décennie: Mexico, Copenhague, Berlin... et s'efforce d'identifier les principales Institutions. Ce n'est pas toujours très clair mais c'est bien utile.

LA MATERNITE ET VIE FEMININE

Vie Féminine jette un autre regard sur la maternité. Après avoir publié les résultats d'une enquête sur le vécu des femmes qui attendent un enfant et notamment sur les relations (très tendues) avec le corps médical, (**Moi et la Maternité**), Vie Féminine a publié un petit guide pour la femme enceinte (**Ma grossesse au fil des jours**). Cette brochure tranche nettement avec les documents «gnian-gnians» que l'on met habituellement aux mains des femmes. Au mois d'octobre (26 et 27), Vie Féminine organise un colloque de deux jours sur la maternité. Celui-ci se veut nettement politique: la parole des femmes devient donc revendication.

Renseignements:
Vie Féminine
rue de la Poste 111
1030 Bruxelles

A BRUXELLES: LE TRAVAIL DES FEMMES

Le Centre Féminin d'Education Permanente a récemment mené pour le compte de la Région Bruxelloise une recherche sur le travail et le chômage des femmes dans la région (1). Que le taux d'activité des femmes et la permanence de leur insertion dans le marché du travail y soient plus élevés que dans les autres régions du pays, nous pouvions le prévoir. Ce qui est étonnant c'est le nombre de femmes seules dans la Région: près de 40 % des femmes entre 15 et 59 ans sont célibataires, veuves ou divorcées. Qu'en est-il des hommes? L'étude ne le dit pas... Il faut cependant espérer que face à de tels chiffres, les pouvoirs publics cesseront de croire qu'il faut encourager une fiscalité et une sécurité sociale fondées sur le «couple»...

(1) J. DE GROOTE, A.-M. VANPEVENAGE, etc. L'emploi féminin dans la région bruxelloise, CFEF, Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles, 1983.

UNE LOI CONTRE LE SEXISME?

Rappelons à celles qui discutent en Belgique de l'opportunité de lutter pour la promulgation d'une loi bannissant le sexisme que le n° 4 de **La Revue d'en face** (automne 83) a publié un excellent dossier sur ce thème en partant du projet français et des réactions que ce projet a suscitées.

GROSSESSE ET SEXUALITE

Cette mini-brochure consacrée à la relation entre grossesse et sexualité est bienvenue. Elle est publiée par l'ASBL «Changer la Naissance» et démystifie un peu le problème. Il n'est pas nécessairement vrai que maternité et sexualité font bon ménage. Il est temps que l'on ose aborder cette question et qu'on y consacre quelques recherches. Même si cela doit jeter un froid sur les projets natalistes de certains...

L'AMOUR EN OCCIDENT

La réédition du livre de Jacques SOLE aux éditions «Complexe» est bienvenue. Le livre qui datait de 1976 était devenu quasi introuvable. Malgré l'arrivée sur le marché de plusieurs nouvelles recherches historiques sur l'amour et la sexualité, le livre de Solé n'est pas fané. Les thèmes de l'auteur, mariage tardif, rapports conjugaux, répression sexuelle, liberté sexuelle, illusion sexuelle restent d'actualité.

L'auteur traite la matière d'une manière un peu baroque, mettant à profit chaque source qui se présente sans prendre soin de l'affecter d'un coefficient de crédibilité. Cependant, il n'est pas naïf sur l'interprétation de l'amour et montre bien la part d'illusion ou de «littérature» ou de mise en scène que comporte le sujet.

A relier:
Jacques Sole, L'amour en occident à l'époque moderne, éditions Complexe, coll. «Historiques», Bruxelles, 1984.

Jacques Solé L'AMOUR EN OCCIDENT A L'EPOQUE MODERNE



EDITIONS COMPLEXE

FEMMES ET HOMMES D'EUROPE EN 1983

Au printemps 1983, la CEE a décidé de refaire un sondage d'opinion (tel ceux qui avaient été effectués en 1975 et 1977) pour mesurer l'évolution des comportements respectifs des hommes et des femmes face à certains problèmes de société.

Ce travail est comme d'habitude très soigneusement fait et fournit un grand nombre d'informations très éclairantes. Dans tous les Etats membres l'intérêt pour les problèmes de la condition des femmes diminue... Les désirs d'égalité entre

hommes et femmes restent toujours très peu prononcés même chez les jeunes. C'est dans les aspects de la vie sociale (associative et politique) qu'on découvre, me semble-t-il, les seuls chiffres un peu «encourageants». Les femmes jeunes et de niveau de formation élevé sont plus engagées que les hommes. Mais la Belgique n'est pas dans les meilleurs scores...

Femmes et Hommes d'Europe en 1983, CEE, Bruxelles, 1984, est disponible au Service d'Information des Associations et de la Presse Féminines, rue de la Loi 200, 1049 Bruxelles.

UN DOSSIER SUR L'HISTOIRE DES TRAVAILLEUSES...

Le CARHOP (Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire) prépare (grâce à Marie-Thérèse COENEN) un dossier sur l'histoire des travailleuses en Belgique. Nous disposons de très peu de travaux sur ce sujet. Or particulièrement en période de crise, il est important que les travailleuses puissent saisir dans une perspective historique ce qui se produit aujourd'hui.

L'histoire des femmes au travail peut non seulement aider à la mobilisation des femmes dans l'enjeu actuel mais aussi sensibiliser les autres travailleurs à cette inégalité que subissent les femmes dans la crise. Nous pourrions montrer, par exemple, comment le capital a régulièrement utilisé la force du travail des femmes quand cela lui était nécessaire et l'a rejetée quand elle venait en surplus. Le discours s'adapte: il légitime soit la femme au travail soit la femme au foyer.

On pourrait voir aussi comment les femmes ont participé à l'effort collectif d'industrialisation de la Belgique; que les travailleuses sont parties prenantes des grands moments de l'histoire du mouvement ouvrier sans toutefois en récolter les mêmes fruits que les travailleurs... Cette démarche historique pourrait rendre les uns et les autres plus solidaires.

Ces thèmes ont déjà fait l'objet d'analyses très pertinentes dans des groupes féministes mais beaucoup de lacunes subsistent et ces

recherches n'atteignent pas les femmes du monde populaire. Ces dernières connaissent mal ou très peu leur histoire et ressentent souvent un malaise face à ce vide.

Voilà pourquoi le CARHOP se propose de faire un travail de synthèse de tout ce qui existe comme analyse historique en Belgique sur le travail féminin et de le traduire dans une forme et un langage accessible. Ce ne sera pas œuvre originale sauf dans certains domaines où la recherche dite scientifique fait défaut; on se propose de faire état de la question à travers des outils pédagogique que sont des dossiers, des montages audiovisuels, des vidéos.

Ce dossier sur le travail féminin comportera plusieurs volets utilisables séparément et ensemble. Un DOSSIER écrit faisant la synthèse de différents thèmes:

- la condition de vie et de travail des femmes du 19^e siècle à nos jours;
- la lutte pour l'égalité politique;
- les femmes dans le mouvement ouvrier;
- la société face au travail féminin;

- un MONTAGE AUDIOVISUEL

- une CASSETTE

- un RECUEIL DE DOCUMENTS écrits

- une CASSETTE VIDEO mettant en parallèle des témoignages de travailleuses d'aujourd'hui et d'hier.

Renseignements:
Marie-Thérèse COENEN
CARHOP
rue des Palais 90
1030 Bruxelles

FEMMES ET SCIENCES

Trois livres publiés récemment prennent en considération le facteur sexe dans l'étude des conditions d'apparition et de développement de la science moderne.

FRANKENSTEIN OU LE SYNDROME MASCULIN

Le premier de ces livres «*Fathering the Unthinkable*» dénonce la course aux armements nucléaires et en attribue l'origine à ce que l'auteur appelle le «syndrome masculin», c'est-à-dire l'ensemble des attitudes et motivations qui caractérisent les savants engagés dans la recherche scientifique. Pour illustrer le syndrome masculin, Brian Easlea choisit Frankenstein, le héros du roman de Mary Shelley. Le docteur Frankenstein est un savant qui veut percer les secrets de la nature et créer un être vivant. Il sera le père d'un monstre. Tel est le résultat, dit Easlea, auquel aboutit l'homme quand il veut être père sans l'aide d'une femme. Il s'approprie le féminin (il est donc à la fois phallus et matrice) et en même temps il le fuit refusant contact humain et sentiments. Le monstre de Frankenstein, c'est bien sûr, la bombe atomique des savants du XX^{ème} siècle.

La partie la plus captivante du livre nous raconte ce qui se passe dans les laboratoires aux Etats-Unis et en Europe entre la découverte du phénomène de la radio-activité (1896) et la Bombe H (1945) en passant par la fission atomique (1938).

Qu'est-ce qui pousse ces savants à travailler avec un tel acharnement, à fabriquer avec autant d'enthousiasme des armes meurtrières? Tout d'abord Easlea remet en question la prétendue innocence des scientifiques que n'intéresserait que la science pure. A partir de textes des savants les plus renommés, l'auteur montre que ceux-ci étaient parfaite-

ment conscients non seulement du pouvoir que le nucléaire peut donner mais aussi du danger qu'il pouvait représenter en cas de guerre.

Après la découverte de la fission atomique commence une course fantastique où chaque participant essaie d'évincer les autres pour être le premier et obtenir argent et pouvoir. Tout cela dans un climat d'hyperexcitation car ces savants vivent une «expérience unique», ils savent qu'ils sont en train de «faire l'histoire» et de réaliser le vieux rêve des magiciens: découvrir le secret de la nature. Oppenheimer avoue: «la raison pour laquelle nous avons fait ce travail est que c'était une nécessité organique. Quand on est un scientifique, on ne peut pas s'arrêter... on croit que c'est bien de comprendre comment le monde fonctionne... c'est bien de donner à l'humanité tout entière le plus grand pouvoir possible afin de contrôler le monde».

L'explosion nucléaire devient «le miracle», le «point culminant de trois années d'histoire». Après Hiroshima, les savants et les militaires fêteront dans le délire ce «fantastique succès scientifique». Puis c'est l'escalade, après la bombe atomique, la bombe H.

Pourquoi? La réponse est simple dit Easlea: si des savants ont désiré et participé à la recherche et à la construction d'armes nucléaires, ce n'est pas seulement pour des raisons politiques et idéologiques (lutte contre le nazisme ou peur de l'URSS) mais parce qu'ils voulaient se confronter de manière virile à un monde dangereux, et mener à bien l'aventure risquée qui ferait d'eux des héros de légende. Easlea fait remarquer que l'énergie solaire ne semble pas aussi stimulante intellectuellement (conserver l'énergie n'est pas dangereux). Le syndrome masculin exige du risque et de la difficulté quel qu'en soit le prix.

A la lecture des témoignages des savants du nucléaire, on

est frappé de l'absolue irresponsabilité de ces gens obsessionnellement pris par leur jeu avec le feu et de l'enthousiasme infantile, du machisme primaire et naïf avec lesquels ils se lancent dans l'aventure.

Aujourd'hui nous sommes passés du nucléaire à l'espace mais les mêmes attitudes se perpétuent comme en témoigne un discours de Reagan aux astronautes: «nous sommes des géants... nous sommes fiers parce que nous sommes les premiers et les meilleurs etc...»!!!

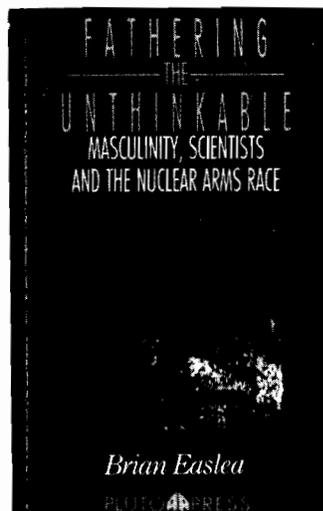
L'analyse du syndrome masculin présente à mon avis un point faible. Easlea affirme que le désir de pénétrer les secrets de la nature, le besoin d'être reconnu universellement sont en grande partie masculins de nature et il attribue ces phénomènes à la peur originelle que l'homme a de la femme, à son envie d'utérus, à son insécurité qui le pousse à dominer. Cette interprétation ne me semble pas satisfaisante. Quand Easlea postule une nature masculine universelle, il nie que ce sont les conditions matérielles, les réalités sociales et économiques qui créent la masculinité comme la féminité. Il retombe alors dans une espèce de déterminisme biologique excluant toute possibilité de changement et qui nous empêche de poser la question fondamentale: quel féminin, quel masculin voulons-nous, sommes-nous en train de construire?

MORT DE LA NATURE ET DOMINATION DES FEMMES

Dans «*The Death of Nature*» Carolyn Merchant analyse le passage au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle d'une société caractérisée par des technologies basses et une vision du monde organique où la nature est sacrée et où le principe féminin joue un rôle important, à une société technologiquement plus développée et orientée vers la maîtrise de la nature.

De l'antiquité au XVI^{ème}, la nature apparaît dans la littérature sous deux aspects. D'abord, et c'est l'image la plus prégnante, la plus chargée d'éthique, la nature est la mère nourricière qui doit être respectée. C'est pourquoi l'exploitation des mines était considérée alors comme un abus, une atteinte à la terre. Mais la nature évoque aussi les famines, les plaies, les tempêtes et l'autre image, celle du désordre, de la violence incontrôlable et à contrôler, va s'imposer à partir du XVI^{ème} siècle avec le développement des activités commerciales et l'exploitation de la nature qui en résulte. Les activités minières sont à présent valorisées et l'image de la terre mère nourricière fait place à celle de la méchante marâtre qui garde jalousement ses richesses. Il est désormais justifié de violer la terre comme il est légitime de maîtriser le désordre de la nature.

Ainsi sous la pression de facteurs économiques, la perception et la représentation que l'on avait de la nature a changé provoquant l'apparition de nouvelles valeurs, celles de la maîtrise et du contrôle. L'évolution ne marque pas seulement l'idée de nature, c'est aussi la représentation des femmes qui est complètement transformée. Au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les activités commerciales enrichissent certaines classes sociales qui vont jouir de loisirs. L'idéal de la femme des classes moyennes et supé-



rieures réside dans la vie non-active qui symbolise la réussite du mari. Les femmes de ces milieux perdent leur indépendance économique et sociale et sont reléguées dans la sphère domestique. Traditionnellement associées à la nature, les femmes sont désormais symboliquement liées à la nature en désordre, perception renforcée par la chasse aux sorcières. A l'instar de la nature, les femmes doivent être dominiées.

La nouvelle vision du monde sanctionne donc l'exploitation de la nature, l'expansion commerciale et un nouvel ordre socio-économique qui subordonne les femmes.

C'est une vision mécaniste qui s'impose. Elle trouve dans la tradition magique le concept de manipulation de la matière mais le détache du cadre organique où le magicien est l'aide de la nature, celui qui accélère les processus. Bacon franchit un pas supplémentaire en affirmant que la nature doit être maîtrisée non pour le seul bénéfice du magicien individuel mais pour le bien de toute la race humaine. La méthode expérimentale définie par Bacon renverse les interdits du Moyen-Age (ne pas fouiller dans la nature): il faut au contraire contraindre la nature en laboratoire, la disséquer par la main et l'esprit, en pénétrer les secrets cachés.

Merchant montre comment Bacon décrit la méthode expérimentale au moyen d'images sexuellement chargées qui lui sont fournies par le contexte social de l'époque. L'interrogation de la nature est symbolisée par l'interrogatoire des sorcières, le modèle de l'interrogation c'est le tribunal de l'inquisition et la nature, objet de la recherche est traitée comme une femme qui va être torturée. Au XVIII^{ème} siècle, les troubles sociaux et religieux créent une perception du désordre telle que le développement de la philosophie mécaniste apparaît comme un antidote rationnel à la désintégration du cos-

mos organique. Le monde se réorganise autour de deux constituants fondamentaux de l'expérience humaine: l'ordre symbolisé par l'horloge et le pouvoir symbolisé par la machine.

Ceci est loin d'être un compte-rendu exhaustif du livre de Merchant. Je n'ai abordé que certains aspects plus directement liés à la question du sexe et de la science. Merchant nous fait aussi découvrir les utopies de la Renaissance, des penseurs peu connus et les préoccupations écologiques qu'ont manifestées des groupes ou des individus pendant les siècles derniers. Elle montre que plein d'idées et d'images coexistent, certaines font fortune sous la pression d'événements sociaux, économiques et culturels, d'autres sont oubliées. Le mérite de Merchant consiste à retrouver ces valeurs oubliées et à montrer la continuité de certaines qui pourraient bien offrir des solutions à des problèmes actuels.

LA REALITE DU MYTHE DE LA SCIENCE

«Machina ex Dea» est un recueil d'articles féministes sur le thème «les femmes, la science et la technologie», dont un texte de Merchant reprenant les thèses de son ouvrage «The Death of Nature», un article intéressant sur l'évolution du rôle des mathématiques dans la formation des ingénieurs, un autre sur la science-fiction féminine, trop d'articulets ressassant de vieilles idées et enfin un texte de E. Fox Keller qui aborde la question du masculin et de l'esprit scientifique d'une manière différente de B. Easlea.

Pour Keller, l'idée que l'esprit scientifique est intrinsèquement masculin relève de la mythologie populaire et elle note que cette mythologie populaire touche également les féministes qui rejettent les va-

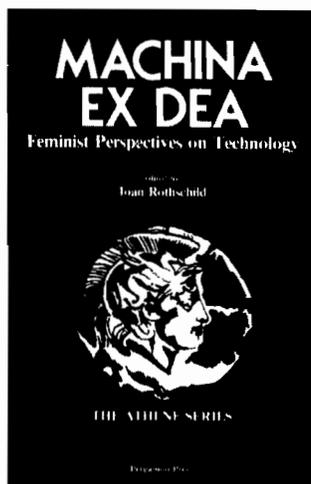
leurs masculines traditionnellement associées à la science comme la neutralité, l'objectivité, la volonté de pouvoir et lui opposent les valeurs féminines du genre subjectivité, douceur, harmonie. Que ces idées soient vraies ou fausses importe peu, elles circulent et donnent forme aux réalités que nous observons. Ainsi Keller pense que l'effet principal de ces mythes est de garantir que la plupart des scientifiques sont des hommes.

Etant donnée l'image de la science, il faut pour être attiré par elle trouver cette image gratifiante. Les stéréotypes ont donc une fonction de sélection des scientifiques et à son tour la sélection contribue à perpétuer l'image stéréotypée de la science. C'est ainsi que le système s'autoperpétue. Mais Keller n'est pas une pessimiste. D'abord elle aime trop la science, elle en défend la démarche et le but, la quête objective de la vérité et la maîtrise de l'environnement (à ne pas confondre avec la domination). Ensuite la science est une entreprise bien plus pluraliste, dit-elle, que ne le suggère la mythologie dominante, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle peut être influencée par des forces culturelles et politiques. La question qui se pose alors est celle du rôle des femmes dans la transformation de la science. Pour y répondre Keller analyse le cas de Barbara Mac Clintock, prix Nobel pour des découvertes faites trente ans auparavant. Des interviews de Mac Clintock il ressort que celle-ci a une relation au travail certainement différente de celle du scientifique type, mais il ne s'agit en aucun cas, dit Keller, d'un trait spécifiquement féminin. Ainsi son attitude de respect et d'attention s'inscrit dans la tradition naturaliste, elle est d'ailleurs la marque de tous les savants vraiment créatifs. De plus Mac Clintock a été formée et encouragée par des hommes. On peut seulement penser qu'elle a été en tant que femme, plus

libre de dépasser les contraintes que la masculinité impose à l'esprit scientifique.

Keller conclut que les femmes, parce qu'elles sont vulnérables à la logique de la domination, se trouvent dans une position privilégiée pour faire une critique épistémologique de la science. «Changer la science dépend moins de l'introduction d'une culture spécifiquement féminine dans la science que dans le fait de repenser la polarisation sexuelle et d'abandonner la division sexuelle du travail intellectuel».

Nadine PLATEAU



LECTURES

FATHERING THE UNTHINKABLE. Masculinity, Scientists and the Nuclear Arms Race par Brian EASLEA. Pluto Press 1983. Londres.

THE DEATH OF NATURE. Woman, Ecology and the Scientific Revolution par Carolyn MERCHANT. Harper and Row 1980.

MACHINA EX DEA. Feminist Perspectives on Technology. Edited by Joan ROTHSCILD. Pergamon Press. The Athens Series 1983.

La bibliothèque est accessible à toutes et à tous sans condition préalable (financière ou autre).

Elle offre une large gamme de documents sur le féminisme, la condition féminine et féministe. Vous pourrez y consulter les ouvrages de références, les revues féministes d'ici et d'ailleurs, des dossiers thématiques, etc.

Elle est ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 18 h
Le mardi de 10 h à 19 h et sur rendez-vous.

Dans chaque numéro de CHRONIQUE sont reprises toutes les nouveautés reçues en service de presse (SP) ou achetées par l'Université des Femmes (acq).



DIVERS

- **Micro-informatique:** 25 fiches, 25 expériences en milieu socio-culturel, Ministère de la Communauté française, Direction générale de la Culture, 1984, 36 p., (Pointillés; n° 13), SP

- **Le C.N.I.F.D. en 1982**, Centre National d'Information sur les Droits des Femmes, 1983 (C.I.D.F. information; n° spécial), 144 p. + annexes, SP

- **Le «Bottin» social**, ou les «pages d'or» du secteur psychomédico-social 1984, Centre de recherches sur la prévention, la guidance et l'action sociale I.C.P.G.A.I., 3ème éd. 84, acq.

PHILOSOPHIE

- **Le masculin**, éd. Complexe, 1984, 187 p., (Coll. «Le Genre Humain; 10»), SP

- **La femme dans la pensée espagnole**, ouvrage collectif, éd. du C.N.R.S., 1984, 135 p., SP

RELIGION - MYTHOLOGIE

- **La transforme**, ou la bible à l'an vert, MARTIN-MAGNENAT Colette, éd. d'3, 1983, 195 p., (coll. Femmes), SP

- **Je danserai pour toi**, NEGRE Mireille, Desclée de Brouwer, 1984, 137 p., (coll. Le temps d'une vie), SP

PSYCHOLOGIE - PSYCHANALYSE

- **Formations of pleasure**, Routledge & Kegan Paul, 1983, 170 p., Acq.

- **Le défil amoureux**, KAEPPELIN Philippe, Insep éd., 1984, 269 p., (coll. «Voir autrement»), SP

- **L'instant créatif**, VIDAL Florence, Flammarion, 1984, 395 p., SP

- **Le complexe d'Oedipe**, AZZOPARDI Gilles, Marabout, 1984, 185 p., (coll. Marabout service; MS 591), SP

- **Aspects psychosociaux de la dépression: en sortir?**, FREDEN Lars, Pierre Mardaga, 1983, 293 p., (Psychologie et Sciences Humaines), SP

SOCIOLOGIE - POLITIQUE - ECONOMIE

- **Wigan Pier revisited: poverty and politics in the Eighties**, CAMPBELL Beatrix, Virago Press, 1984, 234 p., Acq

- **The Hearts of Men: american dreams, and the flight from Commitment**, EHRENREICH Barbara, Pluto Press, 1983, 206 p., Acq

- **La fin des modèles**, MITSCHERLICH Margarete, des femmes, 1983, 317 p., Acq

- **Le sexe du travail: structures familiales et système productif**, Presses Universitaires de Grenoble, 1984, 320 p., SP

- **Psychologie des minorités actives**, MOSCOVICI Serge, P.U.F., 1979, 275 p., Acq

- **L'invention du social: essai sur le déclin des passions politiques**, DONZELOT Jacques, Fayard, 1984, 263 p., (l'espace du politique), Acq

VIOL - VIOLENCE - PROSTITUTION...

- **Girl Delinquents**, CAMPBELL Anne, Basil Blackwell, 1981, 266 p., Acq

FEMMES DANS LE MONDE - FEMMES ETRANGERES: CONDITIONS ET LUTTES

- **Black Women and the Peace Movement**, BROWN Wilmette, Falling Wall Press, 1984, 92 p., Acq

- **Problématique féminine dans la coopération internationale**, Association française des femmes diplômées des Universités, 1401 p., (revue trimestrielle; n° 128 - mars 1984), SP

- **Les Femmes et leur vie**, compte-rendu de 10 jours de conférences, débats, rencontres organisés par le Centre Municipal d'Information Léon Blum, le Conseil régional de Provence-Alpes, Côte d'Azur, le C.O.D.I.F. sous la responsabilité de Jeanne MAZEL (Marseille), Groupement Régional pour l'Action et l'Information des Femmes, 1984, 170 p., Don.

- **Des siciliennes**, CUTRUFELLI Maria-Rosa, des femmes, 1976, 256 p., Acq.

RECITS - TEMOIGNAGES

- **Douze femmes dans Kanater**, EL SAADAoui Naoual, des femmes, 1984, 248 p., SP

- **Des hommes: dix histoires exemplaires**, DIERICHS Helga et MITSCHERLICH Margarete, des femmes, 1983, 375 p., Acq.

FEMINISME

- **Ruptures... et féminisme en devenir**, collectif féministe de mouvement de libération des femmes, imp. Voix Off, 1984, 203 p., Acq.

TRAVAIL PROFESSIONNEL - TRAVAIL DOMESTIQUE

- **Your job in the eighties: a woman's guide to new technology**, HUWS Ursula, Pluto Press, 1982, 127 p., Acq.

- **Le travail clandestin: situation dans les pays industrialisés à économie de marché**, DE GRAZIA Raffaele, B.I.T., 1983, 117 p., Acq.

- **La ménagère, une travailleuse: autrefois, aujourd'hui**, compte-rendu du colloque organisé par le Collège du Travail à Genève les 10 et 11 mars 1983, éd. Collège du travail, 1984, Acq.

- **L'emploi et le chômage des femmes dans les pays de l'O.C.D.E.**, PAUKERT Liba, O.C.D.E., 1984, 94 p., SP

- **L'évaluation des emplois**, B.I.T., 1984, 206 p., Acq.

EDUCATION

- **Gender and Schooling: a study of sexual divisions in the Classrooms**, STANWORTH Michelle, Hutchinson, 1984, 63 p., (Explorations in Feminism Collective), Acq.

- **Women in Academe**, DUDOVITZ Resa L., Pergamon Press, 1984, 244 p., Acq.

ANTHROPOLOGIE - ETHNOLOGIE

- **Mélysine ou l'androgynie**, MARKALE Jean, éd. Retz, 1983, 203 p., SP

SCIENCES

- **Fathering the Unthinkable: masculinity, Scientists and the Nuclear Arms Race**, EASLEA Brian, Pluto Press, 1983, 230 p., Acq.

- **The death of nature: women, ecology and the Scientific revolution**, MERCHANT Karoly, Harper & Row publishers, 1983, 348 p., Acq.

- **The politics of Reproduction**, O' BRIEN Mary, Routledge & Kegan Paul, 1981, 240 p., Acq.

- **De l'éprouvette au bébé spectacle**, TESTART Jacques, éd. Complexe, 1984, 126 p., (coll. Le Genre Humain), SP

- **Les enfants de la science**, CLARKE Robert, Stock, 1984, 275 p., SP

- «The future is now»: women and the impact of microtechnology = «L'avenir se décide maintenant»: les femmes et l'impact de la microélectronique, rapport de la conférence tenue à Ottawa en juin 1982, Women and Technology Committee, 1983, 148 p., *Acq.*

SEXUALITE

- **Female desire**: women's sexuality today, COWARD Rosalind, Paladin Books, Granada Publishing Ltd, 1984, 253 p., *Acq.*

CONTRACEPTION - AVORTEMENT

- **Planification familiale et éducation sexuelle chez les femmes immigrées**: enquête auprès des consultantes marocaines d'un centre de planning familial à Bruxelles, DONNAY France et DAL Martine, étude réalisée pour l'O.M.S., 1983, 60 p. + annexes, *Don*

- **Besoins spécifiques des migrants en matière de planification familiale**, DONNAY France, 1983, 98 p., *Don*

ART

- **Women's pictures**: feminism and Cinema, KUHN Annette, Routledge & Kegan Paul, 1982, 226 p., *Acq.*

- **Women's Images of men**, Institut of Contemporary Arts, 1980, In.p.i., *Acq.*

PHILOLOGIE - LITTÉRATURE

- **Mary Wollstonecraft-Godwin (1759-1797)**, thèse présentée devant l'Université de Paris III le 13 décembre 1975 par Paule PENIGAUULT-DUHET, Didier-Erudition, 1984, 759 p., *SP*

- **A propos de Sartre et de l'amour**, LILAR Suzanne, Gallimard, 1984, 216 p., (coll. Idées; 499), *SP*

- **Théâtre III**, DURAS Marguerite, Gallimard, 1984, 241 p., Adaptation de La bête dans la jungle; Les papiers d'Aspern, La danse de mort, *SP*

- **La scène londonienne**, WOOLF Virginia, Christian Bourgois, 1984, 76 p., *SP*

- **La ville au gueux**, HARVEY Pauline, éd. de la pleine lune, 1982, 256 p., *Don*

- **Madame Fortunée**, MOATI Nîne, Seuil, 1984, 148 p., *SP*

- **Miss Monde chez les anges**, BRAC Virginie, Seuil, 1984, 190 p., *SP*

- **Eros 1900**, LYLE Eva, éd. du Rocher, 1983, 222 p., (coll. «Erotika»), *SP*

- **Modern Style**, FRAIN Irène, J.C. Lattès, 1984, 476 p., *SP*

- **La vallée incarnate**, CHAWAF Chantal, Flammarion, 1984, 147 p., *SP*

- **Isabella: le roman de la marquise de Mantoue et de Ludovic le More**, SIMON Sylvie, 277 p., (coll. «L'amour et la gloire»), *SP*

- **Théodora**, RACHET Guy, Olivier Orban, 1984, 375 p., (coll. «Les romans de l'histoire»), *SP*

- **Les îles nouvelles et autres histoires**, BOMBAL Maria Luisa, Christian Bourgois, 1984, 122 p., *SP*

- **L'excursion**, ROUSSEAU-DUJARDIN Jacqueline, Aubier, 1984, 122 p., *SP*

HISTOIRE

- **Actes d'un procès pour viol en 1612**, préface de Dora VAL-LIER, avec des textes de Roland BARTHES, Anne-Marie SAUZEAU-BOETTI et Eva MENZIO, des femmes, 1983, 242 p., *SP*

- **Le travail des apparences**, ou les transformations du corps féminin, XVIIème-XIXème siècle, PERROT Philippe, Seuil, 1984, 280 p., *SP*

- **Histoire de la sexualité**, FOUCAULT Michel, Gallimard, 1984, (Bibliothèque des Histoires), *SP*

T 1: La volonté de savoir, 211 p.
T 2: L'usage des plaisirs, 285 p.
T 3: Le souci de soi, 284 p.

- **L'amour en Occident à l'époque moderne**, SOLE Jacques, éd. Complexe, 311 p., (Historiques; n° 9), *SP*

- **De maatschappelijke ontwikkeling en de bevrijding der vrouw**, ROLAND-HOLST VAN DER SCHALK Henriette, W.L. & J. Brusse's Uitgevers maatschappij, 1914, *Don*

- **Stratégies des femmes**, ouvrage collectif publié avec la collaboration du C.R.I.F., éd. Tierce, 1984, 509 p., (coll. Femmes et société), *Acq*

BIOGRAPHIES

- **Colette: libre et entravée**, SARDE Michèle, Seuil, 1984, 483 p., (coll. Points: Biographies; B4), *SP*

- **La Reine Hortense**, Duc de CASTRIES, Tallandier, 1984, 447 p., (coll. Figures de proue, bibliothèque napoléonienne), *SP*

- **La Reine Elisabeth**, ANTHONY Katherine, Payot, 1984, 237 p., *SP*

- **La Pompadour**, Duc de CASTRIES, J'ai Lu, 1984, 381 p., (coll. Histoire; 1651), *SP*

REVUES

Voici la liste des revues qui nous parviennent régulièrement et que vous pouvez consulter à l'Université des Femmes :

Note

A = abonnement
E = échange ou gratuit
* = revue non féministe

A - Afi-Repères
E - AR-Infos*
E - Alternative libertaire*
E - Arcadia*
E - Atlantis
E - Big Apple Dyke News
E - Breaking Chains-ALRA
E - Broadside
E - Broomstick
E - Crif

E - C.M. (Cahiers Marxistes)*
E - Cahiers du GRIF
E - Cédif-Info
E - Choisir
E - Comunidad
E - Communiqu'elles
E - Connexions
E - Courage
E - Crew Reports
E - Décennie des Nations-Unies pour la femme
E - Donne e política
E - Droits de l'Homme*
E - L'Ecologiste*
E - L'Espoir*
E - EUR-Info*
E - FFO-Petite Presse
A - Feminist Review
A - Femme Prévoyante
E - Femmes au travail
E - Femmes d'Europe
A - Femmes et Monde
E - Femmes suisses et le mouvement féministe
E - Fireweed
E - Gazette parallèle*
E - GERM-Actualité santé*
E - Hystéria
E - Institutions Universitaires de Psychiatrie (Bulletin)*
E - Isis
E - Kinésis
E - Libre PFU
E - Liens*
A - Lilith
A - Lover
A - Marianne
E - Masque*
E - NFF (Nouvelles Feuilles Familiales)
E - Nouvelles du Mouvement du Nid
A - Nouvelles Questions Féministes
E - Off our Backs
A - Pénélope
E - Rabouilleuses
E - Resources for feminist Research
E - Revolutionary & Radical feminist newsletter
A - Revue d'en face
E - Service social dans le monde*
A - Spare Rib
E - Telewoman
E - Tightwire publications
E - La Tribune
E - La Vie en Rose
E - Women activist
E - Women & Performance
E - Wires
E - Women and Revolution
E - Womenews
E - Womens Aim
E - WOE (Women's Organization for Equality)
E - Women' Research and Resources Centre Newsletter
E - Women's Review of Books

Officiel / Belgique

Commission du Travail des Femmes
Ministère de l'Emploi et du Travail
53, rue Belliard - 1040 Bruxelles
T. 02/2334111

Commission consultative de la Condition féminine
14, rue des Petits Carmes - 1000 Bxl
Tél. 02/512 50 14

Le Service de la Femme
Ministère de la Communauté Française
4, Galerie Ravenstein - 1000 Bruxelles

Comité interministériel pour le statut de la femme
c/o Cabinet du Premier Ministre
16, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
T. 02/513 80 20

Officiel / Europe

Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des Femmes
Commission des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
Tél. 02/235 11 11

Comité consultatif pour l'égalité des chances
c/o Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des femmes ou Commission du Travail des Femmes (cf. ci-dessus).

Commission d'Enquête sur la situation de la femme en Europe

c/o Mme Marie-Claude Vayssade
Parlement Européen
97, rue Belliard
1040 Bruxelles

Coordination / Belgique

Communauté française

Comité de Liaison des Femmes
c/o Hedwige Peemans-Pouillet
(T. 02/733 48 80)
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
pas de téléphone

Bureau des Plaintes des Femmes

c/o Comité de Liaison des Femmes
1a, place Quetelet
1030 Bruxelles
Permanence le lundi de 13h30 à 16h30
Tél. aux heures de permanence
02/2192802

Communauté flamande

Vrouwen Overleg Komitee

c/o Monika Abicht
(T. 03/828 95 68)
7, Ambtmanstraat - 2000 Antwerpen
T. 03/232 55 33

Les deux communautés

Femmes contre la crise

Contact national francophone:
Micheline Nélisse
169, rue des Vennes - 4020 Liège
pas de tél.
Contact national néerlandophone:
Marijke Colle
109, Heerneslaan - 9000 Gent

Coordination / Europe

CREW

Centre de Recherches sur les femmes européennes
22, rue de Toulouse - 1040 Bruxelles.
T. 02/640.08.44

Femmes et syndicats

Commission Femmes de la FGFB
c/o Marcelle Hoens
42, rue Haute - 1000 Bruxelles
Tél. 02/511 80 67 et 511 64 66

Service féminin de la CSC
c/o Anne-Françoise Theunissen
121, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
tél. 02/735 60 50

Mouvements féminins

Femmes Prévoyantes Socialistes

1-2 place Saint-Jean - 1000 Bruxelles
T. 02/513 64 70

Vie Féminine

c/o Andrée Delcourt
111, rue de la Poste - 1030 Bruxelles

Association féministe

La Porte Ouverte

16, rue Américaine - 1050 Bruxelles

Associations de femmes

Solidarité Femme-Emploi
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 65 18

Accueil : maisons et cafés

Arlon

Maison des Femmes
37, rue de Diekirch
T. 063/21 43 23
6700 Arlon

Bruxelles

Maison des Femmes
29, rue Blanche - 1060 Bruxelles
T. 02/539 27 66

Café des Femmes
26, rue Grétry - 1000 Bruxelles
(1er et 3è lundis du mois)

Charleroi

"Comme chez elles"
7 bd d'Audent
6000 Charleroi

La Louvière

Rue de Bouvy 9
7100 La Louvière
Tel. 064/214333

Liège

Maison des Femmes
6, rue du Pont - 4000 Liège

Café des Femmes
8, rue Nagelmackers - 4000 Liège

Mons

Groupe Femmes
105, bd Saintelette
7000 Mons

Mouscron

Groupe Femmes
c/o Véronique Bauwens
58, rue des Villas
7700 Mouscron

Namur Tél. 081/715585

47, rue Notre-Dame - 5000 Namur.

Nivelles

Maison des Femmes
Rue Bayard 21
1400 Nivelles

Tournai

Groupe Femmes
c/o Bernadette Michenaud
7, place Verte
7500 Tournai

Verviers

Maison des Femmes
37, rue des Hospices
4800 Verviers

Wavre

Groupe Femmes
10, rue des Brasseries
1300 Wavre

Oostende

Vrouwenhuis
2, Schilderstraat
8400 Oostende
T. 059/32 14 71

Anvers

Vrouwenhuis
48, Prinsesstraat - 2000 Antwerpen
T. 031/2332372

Prendre l'air

Le point du jour
Grande maison isolée à la campagne.
Hébergement. Restauration.
Stages. Animation.
Possibilité d'accueillir des femmes ou des groupes de femmes souhaitant organiser leur propre activité.

4260 Pitet (Fallais)

T. 019/69 97 95

Centres de documentation

Université des Femmes

1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07

Le Lesbienaire

1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

CREW

Centre de Recherches sur les femmes européennes
c/ée de St-Pierre, 95 - 1040 Bruxelles
T. 02/640.08.44

Rosa

62, Bondgenotenstraat, 1190 Brussel
T. 02/347 24 77

Librairies

Les Rabouilleuses

221, chée d'Ixelles - 1050 Bruxelles
T. 02/648 43 18

Dulle Griet

45, Tiensestraat - 3000 Leuven
T. 016/23 41 23

Revues

Chronique

1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07

Lilith

c/o Julia Rottiers
Hoogvorstweg 15
1980 Tervuren

Périodique des Ateliers du GRIF

Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/538.84.87

Le Lesbienaire

1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

Marianne

Cruyslei, 30
2200 Borgerhout

Femmes d'Europe

Commission des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
T. 02/736 60 00

Etudes féministes

Université des Femmes

1a, place Quetelet
1030 Bruxelles
Tél. 02/219 61 07

Avortement / Contraception

Fédération belge pour le Planning familial et l'Education sexuelle
51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
T. 02/5137264

GACEHPA

Groupe d'action des Centres extra-hospitaliers pratiquant des avortements
Permanence : lundi et jeudi, 14h à 17h
51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
Tél. 02/511 56 03

Vous trouverez au GACEHPA des cartes de soutien (20F minimum) avec la liste complète des centres extra-hospitaliers qui pratiquent des avortements.

Comité pour la dépenalisation de l'avortement

c/o Monique Geudin
23, rue A. Giron - 1050 Bruxelles
T. 02/649 18 22

Viol

SOS Viol

Accueil, information, soutien et centre de documentation et de recherche sur les violences sexuelles
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

Femmes battues

Bruxelles

Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/53927 44

Liège

9, rue Sœurs-de-Hasque - 4000 Liège
T. 041/23 42 85 + 041/234567

Arlon

47, rue de Diekirch - 6700 Arlon
T. 063/21 46 82

La Louvière

Fédération des Collectifs de Femmes Battues
9, rue de Bouvy - 7100 La Louvière
T. 064/214303

Leuven

Federatie Vrouwen tegen mishandeling
57, Justus Lipsiusstr. - 3000 Leuven
T. 016/23 36 61

Namur

47, rue Notre-Dame - 5000 Namur
T. 081/71 55 45

Education permanente

Centre féminin d'éducation permanente
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

Centre Repartir

rue Marie Depage 53
1180 Bruxelles
T. 02/347.15.08

Changeons les livres

Changeons les livres
Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/5384773